

1970

Vincentiana Vol. 14, No. 5-6 [Full Issue]

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

(1970) "Vincentiana Vol. 14, No. 5-6 [Full Issue]," *Vincentiana*: Vol. 14 : No. 5 , Article 1.
Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol14/iss5/1>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

12-31-1970

Volume 14, no. 5-6: September-December 1970

Congregation of the Mission

Recommended Citation

Congregation of the Mission. *Vincentiana*, 14, no. 5-6 (September-October 1970)

This Journal Issue is brought to you for free and open access by the Vincentiana at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Vincentiana (English) by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact mbernal2@depaul.edu.

1/5-6

CONGREGATIO MISSIONIS

VINCENTIANA

COMMENTARIUM OFFICIALE
ALTERNIS PRODIENS MENSIBUS

5-6

1970



VSL.PER.
255.77005
V775

14
10.5-6

CURIA GENERALITIA

Via Pompeo Magno, 21
00192 ROMA

SUMMARIUM

ACTA SANCTAE SEDIS

- Nuntiatura Ap. in Madagascar.* — Epistola Exc.mi
D. Pro-Nuntii, de obitu Exc.mi D. L.
DUSIO, Episcopi Ihosiensi p. 129

CURIA GENERALITIA

- Circulares epistolae Rev.mi Superioris Generalis.* —
Annuæ epistola pro 1971 » 131
De Commissione a studiis efformanda, ad
mentem Conventus Gen. extraordinari » 136
Natalicia invitatio ad subveniendum nationi
Pakistanæ » 137
Grates de subsidio pro Pakistan redditæ . » 139
Regimen Congregationis. — Erectiones et sup-
pressiones » 140
Nominationes et confirmationes . . . » 141
Mutationes Sodalium apud Domum Gene-
ralitiam » 144
Visitationes peractæ » 144

EX PROVINCIIS NOSTRIS

- Prov. Brasil. Curitibensis.* — Pius obitus Sodalis
L. BRONNY (1877-1970) » 145
Prov. Cubana. — Notitiæ de vita Provinciae . » 145
Prov. Hollandiæ. — In memoriam Sodalis J. G.
JANSSEN (1896-1970) » 148
Prov. Iranica. — Notitiæ de historia et statu
Provinciae (pars 2ª) » 149
Prov. Madagascarensis. — Duo Episcopi Soda-
les, C. CHILOUET (1899-1970) et L. DU-
SIO (1920-1970), ad caelestem patriam
remigrati » 156

EX OPERIBUS NOSTRIS

- De Confraternitatibus Caritatis renovandis . . » 170
Anniversaria Sodalium festa (involucri p. 3)
Bibliographia (involucri p. 3)

VINCENTIANA

COMMENTARIUM OFFICIALE PRO SODALIBUS CONGREGATIONIS
MISSIONIS ALTERNIS MENSIBUS EDITUM

Apud Curiam Generalitiam: Via Pompeo Magno, 21 - 00192 ROMA
ANNO XIV (1970) Fasciculus 5-6, Sept.-Dic.

ACTA SANCTAE SEDIS



**Epistola Pro-Nuntii Ap. ad Rev. Delegatum pro Missionibus,
de obitu Sodalis L. Dusio, Episcopi Ihosiensi**

NONCIATURE APOSTOLIQUE

Tananarive, 11 Novembre 1970

Carissimo P. Archetto,

Ricevo ora la Sua del 5 novembre e vedo quanto la perdita di Mons. Dusio L'abbia addolorata. Anch'io ne sono stato profondamente colpito, come del resto l'Episcopato, il clero, il popolo e perfino gli stranieri che abitano qua. Non tento neppure di esprimere quale pena sia stata per me vederlo declinare senza rimedio fra le alternative di speranza e di angoscia che le ultime fasi del male hanno determinato in tutti noi. La sua capacità, il suo zelo, la sua sorridente bontà, il suo carattere leale ed amichevole, gli incontri con lui a Tananarive, i giorni passati insieme nella sua diocesi mi tornano sempre alla mente e mi fanno stringere il cuore. Ogni giorno nella Messa e nella recita del breviario raccomandando la sua anima al Signore e sono certo della sua intercessione per la giovane diocesi rimasta così presto priva del padre e pastore.

Quanto ai missionari di Ihosy, non mancherò di star loro vicino con ogni affetto e premura per sostenerli ed incoraggiarli in questa grave prova. È per essi e per me di sollievo e conforto il pensiero che i Lazzaristi di Torino continueranno ed accresceranno gli sforzi per aiutarli.

A nome della Santa Sede, delle missioni del Madagascar e mio personale esprimo a Lei, alla Provincia, a tutta la Congregazione vivissime condoglianze per la morte del buon e fedele servitore della Chiesa e del Vangelo. A queste condoglianze si unisce altresì la più sentita riconoscenza per le molteplici opere di bene avviate da Mons. Dusio e dai suoi confratelli in quel vasto e difficile territorio del sud malgascio.

Vorrei far giungere una parola anche alla mamma di Mons. Dusio, ma ne ignoro l'indirizzo e non so neppure se la sua età e le condizioni di salute hanno permesso di farle conoscere la morte del figlio. Allego pertanto a questa lettera uno scritto per la Signora Dusio e prego Lei di farlo giungere a destinazione, se e quando lo crederà opportuno.

Il Signore La benedica insieme con la grande e cara famiglia vincenziana.

Con fraterna solidarietà nel dolore ed in unione di preghiere mi confermo

sempre Suo aff.mo

✠ Michele CECCHINI

CURIA GENERALITIA

Circularis epistola Rev.mi Superioris Generalis pro anno 1971

CONGREGATIO MISSIONIS

Curia Generalitia

LC R 4/70

Rome, le 8 Décembre 1970

Mes bien chers Confrères,

La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais !

1. Dans la perspective de la nouvelle année toute proche, ma joie est grande de m'adresser à vous, pour vous offrir mes vœux, en y mettant toute la vérité qui apparaît à ma conscience, pour le plus grand bien de chacun d'entre vous. Mon intention est de vous apporter un réconfort dans le partage de notre foi commune. C'est là que nous trouvons toute l'assurance dont nous avons besoin et la ressource profonde dans notre effort de fidélité et de renouvellement.

2. Vous savez comme moi à quel point nous vivons dans un monde capable de nous dérouter et de nous désarçonner. Sa croissance rapide et ses bouleversements profonds sont un appel du Seigneur à une action apostolique renforcée et renouvelée. Plus que jamais l'Eglise est appelée à manifester la force stable de la Parole du Seigneur qui fonde et éclaire la création présente, permettant à l'homme de trouver les chemins vrais de sa propre vie. Stat crux dum volvitur orbis. Notre foi demeure ce relais indispensable de l'action du Seigneur en son Esprit. Nous sommes envoyés au monde dans l'élan même de la mission de Jésus.

3. Nos assurances anciennes tombent les unes après les autres. Nous sommes engagés dans un processus d'évolution constante qui rend les institutions les plus fondamentales et les plus nécessaires inopérantes sans l'appui inventif des personnes engagées. La formation permanente est devenue le fait de toutes les professions, de toutes les conditions. Les capacités se ruinent à demeurer immobiles, dans une tranquillité aveugle. Ce qui est insuffisamment développé devient de plus en plus pauvre et désarmé sans un sursaut en avant.

4. Cette nécessité exigeante concerne notre foi, le plus essentielle de tous les biens que Dieu nous donne. Sans rénovation, sans progrès, elle s'effrite, et tend à disparaître, nous laissant dans le vide et l'incertitude. Sans doute, la foi est-elle toujours la même semence divine insérée en notre vie et dont le Seigneur procure

la croissance, mais entre la terre et la semence, il y a complémentarité et même réciprocité. Les données nouvelles de la vie et de l'évolution des mentalités nous obligent à établir notre foi dans une autre culture, une autre civilisation, et pour cela, à bien discerner ce qui est essentiel et permanent de ce qu'on peut tranquillement abandonner au passé.

5. Le trouble est réel et parfois considérable pour plus d'un d'entre nous. On se demande si on ne s'est pas trompé dans l'orientation et le don de sa vie dans le sacerdoce et la vie consacrée. Il arrive même qu'on aille plus loin et qu'on s'engage en des expériences en dehors de notre condition, pour connaître davantage les éléments réels de l'existence. La voie étroite paraît peu praticable, au moins pour soi, ou même pour d'autres que notre ministère est appelé à servir. On n'est pas nécessairement inquiet pour autant, il arrive qu'on se détache sans drame des liens de l'Eglise et de la Compagnie. On doute, et on cherche un terrain plus ferme, ou du moins une vie plus satisfaisante. On a le sentiment — et c'est vrai — que la formation reçue est différente de celle qui est nécessaire aujourd'hui, et qu'il y a des voies nouvelles à ouvrir. Dieu me garde de juger aucun de ceux qui nous quittent, ils ont leurs raisons que je m'efforce de comprendre. Nous avons les nôtres d'approfondir une fidélité dont la Compagnie comme ma propre conviction me demandent d'être le gardien, pour ce qui dépend de moi.

6. Rien de plus normal que la tentation, au moins celle dont nous ne sommes pas l'auteur ni le complice. Jésus lui-même a dû faire un choix difficile à la croisée des chemins. Les disciples n'en furent pas exempts, à tel point qu'il s'y seraient brisés sans l'assistance particulière du Seigneur. L'épreuve est au coeur de la vie. Elle est nécessaire à la formation de l'homme et du chrétien. La lutte est normale et la victoire difficile. C'est une tentation pour nous de trouver une sécurité dans la masse des hommes, plutôt que dans le petit troupeau exposé à la contestation et à la difficulté d'une position hors du commun. C'est, d'une manière, une loyauté et même une noblesse d'être un homme comme tout le monde, artisan de sa propre vie, responsable de ses options en toutes choses conformément à sa conscience. On a besoin d'expérience concrète, d'une sagesse qui ne soit pas prétentieuse ni trop irréaliste. On se dit que le monde de demain ressemblera peu à celui d'aujourd'hui, et on craint de manquer sa vie. On pense que l'expérience courageuse d'un nouveau mode d'existence a plus de valeur, ou du moins plus de réalisme, que la docilité aux positions convenues.

7. Quels que soient notre tentation, notre doute ou notre réticence, la solution vraie passe par un exact discernement. La conformité aveugle, passionnée ou découragée, n'est pas une solution. La lumière peut être difficile à faire, mais quel homme vou-

drait y renoncer? L'expérience des premiers disciples demeure éclairante. Y en a-t-il une autre? Nous savons quelles ont été leurs incertitudes, leurs illusions même généreuses, leur difficulté à reconnaître le dessein de Dieu dans leur propre histoire. Le monde ancien croulait sous leurs pieds, et le monde nouveau leur paraissait terriblement vague et fragile. Le Seigneur leur échappait. Que voulait-il au juste, que préparait-il? On ne pouvait le dire. Il les avait jetés sur la route, et celle-ci n'avait de tracé sur aucune carte. La Passion finit par tout anéantir, et il n'y eut plus, un moment, que des enfants perdus. Même quand l'Esprit sera venu, il y aura à porter la charge d'inventions très neuves, dans la fidélité au Christ des Evangiles. Le monde restera redoutable, y compris le monde ancien qui adhère intimement à leur sensibilité. Qu'ont-ils finalement consenti au Seigneur sinon une pauvre fidélité mortifiée? Paul lui-même aura-t-il d'autre ressource que de se confier à la grâce toute personnelle de Jésus? Les disciples ont su rester avec le Maître, hors le fils de perdition, dont l'obscur mystère déconcertera toujours. *« Vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves, et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme le Père en a disposé pour moi »* (Luc. 22, 28-29).

8. L'expérience du Christ ressuscité porte loin au-delà de toute expérience spirituelle antérieure. Tout est changé. Tout est nouveau. Tout devient possible. Les problèmes insolubles demeurent dans le passé. Il y a toujours désormais une porte qui s'ouvre à l'Esprit. Il n'est même point d'autre solution que d'accepter la nouveauté foncière de l'existence. La vérité apparaît dans une transformation profonde du jugement. L'Esprit veille en chacun et prie obscurément pour nous délivrer de toute ténèbre et nous donner joyeuse liberté en Jésus-Christ. Mais il faut faire le chemin. Il faut accepter de se laisser conduire, sans regimber contre l'aiguillon. Il faut savoir mettre la mort au service de la vie, et l'humilité de l'apôtre au service de son assurance. Contre une telle loi, il n'est pas de prescription. La sagesse passe par des voies vérifiées, même si elle consiste d'abord à croire en la sagesse des autres.

9. Telles sont bien notre responsabilité et notre mission permanente. Il n'est d'autre remède aux froideurs de l'indifférence que la foi vivante. Ce n'est pas d'abord une sécurité. Le propre de la foi est au contraire de nous livrer à une insécurité humaine foncière, nous permettant de l'accepter de bon coeur, et de rebondir d'autant mieux vers l'unique sécurité de la Parole de Dieu, reçue et soigneusement gardée. Nous pouvons par là partager d'autant mieux tant d'insécurités humaines, et faire servir notre vie à leur trouver un sens et une solution. Il y a une manière de tout reprendre à zéro et de reconstruire sur un monde écroulé qui n'est pas vaine tentative; il y a une humilité vraie qui a les promesses de Dieu: celle

qui consiste par exemple à s'accepter d'un certain âge, d'être peut-être organe de transition plutôt que de création pure; celle d'être le pauvre de Jésus-Christ, dans le monde moderne, sans beaucoup d'apparence ni de capacité immédiate, mais vigilant dans le Seigneur et assuré dans la force de l'Esprit, seul capable d'action efficace. Notre sagesse vient du dehors et de plus haut que notre expérience. Il y a une pauvreté essentielle à refaire constamment dans notre vie, avec la grâce de Dieu, moyennant la prière et le consentement loyal au libre vouloir de Dieu. Le chemin de la vie ressuscitée demeurera toujours le partage de la croix du Seigneur. Assurément, le sacrifice est un ingrédient très fort et même dangereux, qui ne relève d'aucune facilité de propos ni d'emploi. Mais notre risque est sans doute beaucoup plus d'esquiver le bienfait du sacrifice que d'en faire un usage mal adapté.

10. L'amour des hommes demande à se nourrir de la substance de notre vie. Le Christ a aimé l'Eglise, corps et âme, de toute sa force d'homme, sans limite et sans conditions. Seul cet amour a pu être déterminant. Il y a plus de vérité dans l'élan de l'amour que dans les calculs d'une certaine prudence qui ne manque pas d'arguments. Le vrai problème n'est pas d'échapper à des frustrations vivement ressenties, il est d'aller assez loin dans l'engagement de soi-même pour échapper à de trop pauvres problèmes. La demi-mesure n'aboutit pas. La discipline n'a pas de valeur en elle-même, mais vue dans son rapport avec sa fin profonde, elle retrouve toute l'amabilité de l'amour vrai qui ne trompe pas. Ce n'est pas rien de porter le poids de l'éternité dans son cœur, mais y a-t-il une autre façon de prendre l'homme pour ce qu'il est et de le servir en vérité ?

11. Ne laissons donc pas la Parole de Dieu s'obscurcir dans notre conscience. Nous savons les mots du Seigneur, mais nous toujours à Lui demander de les comprendre et d'en vivre. Notre foi ne révèle pas dans l'immédiat toute l'expérience dont elle est riche. Les disciples ne découvrent qu'au contact de la résurrection de Jésus le prix de leur pauvre fidélité. L'espérance ne déçoit pas. Le fruit en est promis à notre patience. L'important est de refaire chaque jour notre pain, car dans l'ordre de la foi chacun doit le gagner et même le faire pour sa part. *« Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est fidèle, Celui qui vous appelle: c'est encore Lui qui fera cela »* (1 Thess, 5, 23-25). Notre fidélité s'inscrit dans celle du Christ Jésus, qui dit assez la valeur d'une fidélité obscure et mortifiée. On peut branler la tête autour de nous. La soumission au jugement des hommes ne sera bonne pour personne. La vérité spirituelle suit un chemin de crête où l'effort pour la saisir est inséparable de l'humilité pour la recevoir.

12. Je ne pense pas que saint VINCENT parlerait un autre langage aujourd'hui. Il nous dirait: Mettons ensemble notre bien, ne cédon pas à une vaine dispersion. Bien au contraire, partageons notre souci, notre peine; partageons cette foi que Dieu ne cesse de nous rendre; que le bien de chacun devienne régulièrement celui de sa communauté apostolique. Reconnaissons mutuellement notre défaillance. Portons ensemble le poids de ce monde riche et déconcertant. Apprenons ensemble à le connaître. C'est dans la communauté fraternelle que l'Esprit se manifeste et qu'il révèle Jésus-Christ au monde. Comme MARIE silencieuse gardons notre coeur pauvre dans la main de Dieu, et ne doutons pas de sa puissance. JÉSUS a connu le premier les prédications infructueuses, les oppositions exacerbées, les défections croissantes. Mais il a loué la sagesse de celui qui, ayant trouvé la perle rare, a compris qu'elle valait bien l'abandon de tout le reste.

13. Saint VINCENT ne décourage pas l'invention. Il ne méconnaît point le besoin de l'homme. Il ne s'embarrasse pas plus ne convient de limites établies. Mais il obéit à Dieu, entendu dans un coeur qui le prie. Il ne rejette pas le pain rassis de l'Evangile et de l'expérience éprouvée. Il s'en nourrit et en renouvelle la provision. Il fait son chemin jour après jour dans la constance. Il sait que Dieu multiplie par cent et mille la semence de foi et d'espérance dans la terre patiemment cultivée. Au delà de l'épreuve endurée, le disciple ne manque pas d'apercevoir la terre que Dieu lui donne.

« Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu, et considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi. JESUS-CHRIST est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais. Ne vous laissez pas égarer par des doctrines diverses et étrangères: car est bon que le coeur soit affermi par la grâce » (Hebr. 13, 7-9).

14. Mes chers confrères, j'ai confiance que vous saurez entendre ces paroles que j'écoute avec vous. Elles portent toute l'espérance de nos communautés et de la Compagnie. Elles sont ma référence face à tous les problèmes qu'apportent nos provinces et chacun de nos confrères, à commencer par les plus éprouvés.

Avec nos confrères et frères de la maison de Rome, tout dévoués à votre service, je m'unis à votre prière pour que mes vœux de cette année soient exaucés du Père de toutes miséricordes.

James W. Richardson, C.2.

Supérieur général

P.S. - Mon intention est de vous adresser dans quelque temps une autre lettre pour vous donner des nouvelles de la Compagnie.

**De Commissione a studiis efformanda, ad mentem
Conventus Generalis extraordinarii**

CONGREGATIO MISSIONIS

Curia Generalitia

LC R 1/71

Romae, die 12 ianuarii 1971

Confratres carissimi,

Gratia Domini Nostri Iesu Christi sit semper nobiscum!

Ut bene meministis, Conventus Generalis Extraordinarius haec decrevit: « Congregatio Missionis studia seria et profunda sub ductu Superioris Generalis annis proximis eo peraget, ut theologiam de vita christiana, de fine Congregationis, de consiliis evangelicis, de votis in sua vita communitaria et de ceteris quaestionibus fundamentalibus ad nostram vitam pertinentibus, ante Conventum Generalem proximum praeparet » (*Decr. Temp.* 2, post art. 54 *Const.*; cf. *VINCENTIANA*, 3-4 [1969] p. 95).

Cum Consilio nostro Generali, Nobis visum est oportere ut peculiaris Commissio Sodalium ex diversis regionibus seu linguis crearetur, ad huiusmodi Decretum in praxim efficacius deducendum. Quae Commissio internationalis, ac sex constans Sodalibus a variis secundum linguas Coetibus propositis, suam sibi laborandi methodum seliget, suumque coordinatorem seu praefectum designabit. Quae, tamen, Commissio non est censenda ut cooperatorum exclusiva. Scilicet, unumquodque membrum consilio et auxilio iuvari poterit aliorum etiam Sodalium, quorum peritia seu dissertationes notae, sint, in Coetu ad quem pertinet.

Post experientiam in Conventu Generali Extraordinario habitam, de Coetibus iuxta linguas seu similitudinem problematum efformatis, et etiam ut omnes quodammodo Provinciae et Viceprovinciae repraesentarentur, hos Coetus censuimus constituendos:

1. Provinciae a lingua Gallica (Prov. Belgica inclusa) nuncupatae;
2. Provinciae paeninsulae Hibericae (V. Prov. Mozambicana inclusa);
3. Provinciae a lingua Italica nuncupatae;
4. Provinciae ac Viceprovinciae totius Americae Latinae;
5. Provinciae ac Viceprovinciae a lingua Anglica (Prov. Indiae, Indonesiae, Philippinarum, et V. Prov. Uticensi inclusis) nuncupatae;
6. Provinciae ac Viceprovinciae Europae Centralis.

N.B. - Ubi dubium fuit de quarundam Provinciarum seu Vice-provinciarum cooptatione in illum vel in illum Coetum, singulae quarum interest, interrogatae sunt.

Velim igitur a vobis exposcere, ut mihi eum Sodalem candidatum proponatis, quem aptiorem iudicetis ut, apud hanc Commissionem internationalem, vestrum Coetum repraesentet. In quo seligendo, haec prae oculis habeantur requisitae condiciones:

- a) Ut sit extra numerum Visitorum seu Vicevisitorum;
- b) Ut Conventui Generali annis 1968-1969 interfuerit;
- c) Ut in his peritus sit: theologia, historia, iure canonico, psychologia, sociologia, etc.

In votis habeo ut vestra responsio ad me perveniat intra diem 15 februarii 1971, ut Coetus sine mora constitui possit, et primo congregari ante festum Paschae huius anni.

Gratum ex animo propter hoc mihi praestitum auxilium, omnia vobis vestrisque Sodalibus a Domino adprecor,

Addictissimus vobis

James W. RICHARDSON, C. M.

P.S.: Enixe rogantur Visitorum aut Vicevisitorum, ut huius epistolae exemplaria, illis e suis Sodalibus transmittant, qui ultimo Conventui Generali interfuerunt.

Natalicia invitatio ad subveniendum nationi Pakistanae

CONGREGATIO MISSIONIS

Curia Generalitia

Romae, die 16 ianuarii 1971

Confratres carissimi,

Gratia Domini Nostri Iesu Christi sit semper nobiscum!

Ut subsidium egentibus praestitum ipsos revera iuvare possit, quodammodo continuum in tempore esse debet. Quod principium bene scimus capitale fuisse apud sanctum Institutorem nostrum, in caritatis operibus exercendis.

Calamitas nuperrime Pakistanam Orientalem regionem, inter pauperrimas mundi plagas recensendam, tam luctuose depopulata,

hominum passim et nationum animos ad subveniendum commovit. Ad quam alimenta ac medicamenta, quamvis non sine mora, undique missa sunt. Multa quidem facta sunt: sed plura manent peragenda. Scilicet, ut hoc humanae caritatis ac liberalitatis inceptum durabiles proferat fructus, oportet ut in posterum, quantum fieri poterit, huiusmodi calamitates praecaveantur.

Quod in votis habet natalicia invitatio nobis facta auctoribus Caritate Internationali, Pontificia Commissione *Iustitia et Pax*, necnon Unione Superiorum Generalium. Quam invitationem vobis transmittito, Confratres carissimi, omnem vestram rogans et exposulans cooperationem, ut ipsi revera respondeatur, tum a nobis omnibus, tum a fidelibus nostrae curae commissis.

James W. RICHARDSON, C. M.
Superior Generalis

Rome, le 11 Décembre 1970

APPEL DE NOEL POUR LE PAKISTAN

En réponse a une invitation du Saint-Siège, les principaux organismes catholiques concernés par la catastrophe du Pakistan se sont réunis autour de Caritas Internationalis.

Après avoir entendu les représentants de la Hiérarchie du Pakistan et les experts qui reviennent d'une première enquête sur place, ils estiment qu'un témoignage commun est nécessaire: il n'est pas possible de célébrer la Nativité sans aider les sinistrés du Pakistan.

Après les premiers secours c'est tout un programme de développement qui est proposé par les responsables locaux: maisons-refuge, outillage d'agriculture et de pêche.

C'est donc un appel commun et pressant que nous adressons à l'occasion de Noël.

CARITAS INTERNATIONALIS
ORDRE SOUVERAIN MILITAIRE DE MALTE
SOCIETE DE SAINT-VINCENT DE PAUL
ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CHARITES DE SAINT-VINCENT
DE PAUL
S.E.D.O.S.
UNION INTERNATIONALE DES SUPERIEURS GENERAUX
UNION INTERNATIONALE DES SUPERIEURES GENERALES

A cet appel s'associe « Mani tese ».

COMMENTAIRES SUR L'APPEL DE NOEL POUR LE PAKISTAN

1. Selon les derniers renseignements, la situation alimentaire et sanitaire n'est pas vraiment préoccupante. Pour le moment, on ne demande d'autres envois de vivres ou de médicaments.
2. Le problème le plus urgent à résoudre c'est l'habitation. Etant donné, toutefois, que la construction de maisons privées est un projet à long terme dont la réalisation peut durer des années et qu'il faut, d'autre part, protéger immédiatement la population contre le danger d'un nouveau cyclone (ces catastrophes se produisent en moyenne deux fois par an) en lui permettant de trouver un refuge et ainsi de survivre, les organisations signataires de l'appel proposent la construction de « maisons-refuge ».
3. Tous les experts et les autorités civiles et religieuses se trouvent d'accord sur l'utilité d'un tel projet.
4. Ces maisons-refuges devraient héberger, en cas de nécessité, toute la population d'un village (en moyenne 200 à 300 personnes). Elles seront bâties sur des piliers en ciment pour que, en cas d'un raz de marée, l'eau puisse s'écouler sans rencontrer d'obstacles.
5. Cessé le danger, ces édifices pourront servir à toutes fins utiles au bénéfice de la communauté: écoles, dispensaires, centres sociaux, etc.
6. Rien n'empêche qu'un projet de construction de maisonnettes soit aussi envisagé.
7. Les frais d'une maison-refuge varient entre 1000 et 10.000 dollars, ceux d'une maisonnette entre 200 et 400 dollars.
8. L'action à entreprendre devrait avoir une certaine flexibilité, soit en ce qui concerne la manière de la présenter au public, soit dans sa réalisation sur place par les responsables.
9. Après la phase de la reconstruction on doit penser au développement du pays. Dès maintenant on envisage la distribution d'outils agricoles et de filets pour les pêcheurs. L'achat de bateaux de pêche sera probablement pris en charge par la Croix Rouge Internationale.
10. Chaque organisation est libre d'envoyer les sommes récoltées à Caritas Internationalis ou bien à l'organisation propre travaillant sur place.

Grates de subsidio pro Pakistan redditae.

ITALIA - CARITAS

Prot. n. 3398/IC

Roma, li 14 dicembre 1970

Reverendissimo Padre Superiore,

gradisca il nostro più vivo ringraziamento, per il contributo di L. 156.875 che ha voluto inviarci quale segno tangibile della Sua adesione alle iniziative di umana solidarietà da noi promosse per venire

incontro alle più immediate e impellenti necessità di ordine economico-sociale in cui si dibattono le popolazioni bisognose, e principalmente i popoli del Terzo Mondo.

Le assicuriamo che detta somma è stata già utilizzata per i soccorsi di emergenza, disposti in favore dei fratelli colpiti dallo spaventoso uragano abbattutosi sul Pakistan orientale.

Questa Sua generosa adesione a Italia Caritas — mentre conferma in noi la certezza che essa interpreta i sentimenti più profondi di tante famiglie italiane e le idealità più nobili di tanti gruppi giovanili — ci impegna a proseguire con sempre maggiore alacrità sulla via che abbiamo intrapresa, quella che tende ad un incontro di tutti i popoli nella giustizia e nella carità.

Voglia anche gradire l'omaggio del nostro periodico: potrà così rendersi conto del ritmo delle nostre iniziative e farsi veicolo di bene nell'espletamento del Suo alto apostolato.

Con i più devoti saluti,

Guglielmo ROSATI

Rev.mo Padre James RICHARDSON
Superiore Generale della
Congregazione della Missione
Via Pompeo Magno, 21 - 00192 R O M A

REGIMEN CONGREGATIONIS
ERECTIONES ET SUPPRESSIONES

DIES-DOMUS	PROVINCIA		
1970			
Iul. 7			
Rayagada	Indiae	erecta	
Iul. 27			
Graz			
(31 Marieng.)	Austriae	*	
Oct. 14			
Pamplona	H. Caesaraug.	*	
Dec. 3			
Bilbao	H. Caesaraug.	*	

NOMINATIONES ET CONFIRMATIONES

DIES-NOMEN	OFFICIUM	DOMUS *	PROVINCIA	DUR.
<i>1970, Aug. 3</i>				
PEÑA S.	<i>Superior</i>	<i>London 18º</i>	H. Salmantina	
MORDIGLIA M.	<i>Dir. Fil. C.</i>		(<i>Sardegna</i>)	
REKSOSUBROTO C.	<i>Sup. Prov.</i>		Indonesiae	
DARRACQ J.	<i>Superior</i>	<i>Berceau de</i>	G. Tolosana	
		<i>St. V.</i>		
VENCE D.	*	<i>Ciudad-Bolivar</i>	Venezuelana	
<i>Aug. 4</i>				
TAMAGNONE G.	<i>Oecon. Gen.</i>		(<i>Curia Gen.</i>)	
<i>Aug. 5</i>				
MULET COLL J.	<i>Sup. Prov.</i>		H. Barcinon.	
LEONE G.	<i>Consultor</i>		I. Neapolit.	
<i>Aug. 12</i>				
BOLJKA S.	<i>Superior</i>	<i>Ljubljana</i>	Jugoslaviae	
POGORELC Z.	*	<i>St. Jakob ob S.</i>	*	
TRONTELJ A.	*	<i>Miren</i>	*	
ENRIQUEZ-A. A.	<i>Sup. Prov.</i>		<i>Cubana</i>	
<i>Aug. 22</i>				
VALDIVIELSO A.	<i>Superior</i>	<i>Sevilla 16º</i>	H. Salmantina	
CALCAGNO	*	<i>Dallas</i>	Vp. SAF. N. A.	
APRÀ T.	*	<i>Como</i>	I. Taurinen.	
INCERTI-T. G.	*	<i>Chieri</i>	*	
PICCOLI V.	*	<i>Cagliari 2º</i>	*	
PEDRONCINI A.	*	<i>Cagliari 3º</i>	*	
GRAZIANO A.	*	<i>Genova</i>	*	
<i>Aug. 28</i>				
PRESA B.	<i>Superior</i>	<i>Cebu City</i>	Philippin.	2 tri.
STEEGMANS H.	<i>Oec. Prov.</i>		Hollandiae	
ARANGUREN D.	<i>Superior</i>	<i>Murguia</i>	H. Caesaraug.	
GALLASTEGUI V.	*	<i>Cartagena</i>	*	
MURILLO J.	*	<i>Baracaldo 3º</i>	*	
LARRAÑETA J.	*	<i>Pamplona</i>	*	
LUKAN A.	*	<i>Beograd</i>	Jugoslaviae	
BURM J.	*	<i>Paris 10º</i>	Hollandiae	3 tri.
<i>Sept. 1</i>				
CAMPOS J.	<i>Dir. Fil. C.</i>		(<i>Belo Horiz.</i>)	

DIES-NOMEN	OFFICIUM	DOMUS *	PROVINCIA	DUR.
<i>Sept. 5</i>				
DICHARRY W.	<i>Superior</i>	<i>Houston</i>	Vp. SAF. N. A.	2 tri.
HERNANDEZ B.	"	<i>Ponce 4º</i>	Portoricana	
PIANO M.	"	<i>Verbania I.</i>	I. Taurinen.	
RAZZU G.	"	<i>Betroka</i>	Madagascaren.	2 tri.
REVIGLIO A.	"	<i>Ihosi</i>	"	2 tri.
BEUNEN G.	"	<i>Tien-Mu</i>	Hollandiae	2 tri.
WEISMANN J.	"	<i>Goscikow P.</i>	Poloniae	
TYSZKA A.	"	<i>Slubice</i>	"	
FUJAWA F.	"	<i>Wroklaw</i>	"	
<i>Sept. 10</i>				
MULLAN F.	"	<i>Blackrock</i>	Hiberniae	
CAPASSO G.	"	<i>Palermo</i>	I. Neapolit.	
JACONO C.	"	<i>Chieti</i>	"	
TIRABOVI V.	"	<i>Catania</i>	"	2 tri.
<i>Sept. 12</i>				
ORCAJO A.	"	<i>Granada</i>	H. Matriten.	
GARCIA F.	"	<i>Madrid 9º</i>	"	
ORDÓÑEZ T.	"	<i>Melilla</i>	"	
HERRERA A.	"	<i>Limpas</i>	"	
FESEUILLE J.-P.	<i>Sub D.Fil.C.</i>		(Levant)	
PARDES G.	<i>Dir. Fil. C.</i>		(Toulouse)	
BERNIÈRE M.	<i>Dir. Fil. C.</i>		(Suisse-Rom.)	
O' DOHERTY J.	<i>Dir. Fil. C.</i>		(Eire)	
<i>Sept. 15</i>				
MURPHY J.	<i>Secr. part.</i> <i>Sup. Gen.</i>		(Curia Gen.)	
<i>Sept. 17</i>				
MULASSANO G.	<i>Superior</i>	<i>Verona</i>	I. Taurinen.	3 tri.
SCHIFF A.	"	<i>Udine</i>	"	2 tri.
CERVINI A.	"	<i>Sarzana</i>	"	
RAMPINO G.	"	<i>Domus Intern.</i>		
<i>Oct. 1</i>				
DURANTE C.	"	<i>Matera</i>	I. Neapolit.	
CONCUERA C.	"	<i>Pamplona</i> (nova Dom.)	H. Caesaraug.	
SANZ P.	"	<i>Las Palmas de</i> <i>G. C. (nova D.)</i>	"	
PINAZO G.	"	<i>New York 15º</i>	"	
RODRIGUEZ R.	"	<i>Orotava</i>	"	
GOMMANS W.	"	<i>Helsingör</i>	Hollandiae	3 tri.

DIES-NOMEN	OFFICIUM	DOMUS *	PROVINCIA	DUR.
Oct. 5 COUSSET R.	Superior	Toulouse 1°	G. Tolosana	
Oct. 8 ARGOTE S. ZIMMERMANN L.	Superior Consultor	Maracay	Venezuelana Vp. SAF. N. A.	
Oct. 15 TOBAR L. DIEZ V. LUPIANEZ E. GLOWATZKI H. PERSILI D.	Superior " " Sup. Prov. Assist. Nat.	Valdemoro Valladolid Andujar	H. Matriten. " " Germaniae	2 tri.
GIANSANTI G.	juv. Marialis Superior	Roma 11°	(Italia) I. Romana	
Oct. 19 LARGA A. WIESNER TH. DUKALA J. KRZYSZCZKO H. SURMA H. LOWINSKI E.	Superior Consultor Superior " " "	La Laguna Krakow 1° Olcza Grodkow Skwierzyna	H. Caesaraug. Vp. SAF. Angel. Poloniae " " "	2 tri.
Oct. 22 TROY L. PARENTE F. J. MAHONEY G. MENNENS L. BOONEKAMP J. DIETVORST L.	Superior " Consultor Superior " "	Malvern Orense Susteren Eefde Panningen	Australiae H. Salmantina SAF. Orient. Hollandiae " "	
Oct. 26 FORMICKI E. DUKALA J. CARVALHO F. BROCHADO A.	Consultor " Superior "	Felgueiras 5° Funchal	Poloniae " Lusitana "	
Nov. 5 GASCUE J. TH.	Sup. Prov.		Portoricana	
Nov. 6 CAMAU P. MULLAN F. O' DOWD D. LANE TH. BARRY M. FUENTES P.	Superior Consultor " " " Superior	Villebon 16° Madrid (nova Domus)	G. Parisien. Hiberniae " " " H. Salmantina	3 tri.

* N. B. Numerulus civitati nomini appositus, numerum refert quo Domus in *Catalogo* 1970 recensetur. Quod pro iis locis fit, ubi altera saltem adsit Congregationis Domus in *Catalogo* inscripta.

Mutationes Sodalium apud Domum Generalitiam

D. J. VILBAS ad suam Provinciam Gallicam Tolosanam reversus est, et ibidem Secretariatus Provinciali addictus.

D. J. MURPHY, Superior in *Blackrock* Provinciae Hiberniae, in Domum Generalitiam vocatus est, ad officium *Secretarii particularis* Superioris Generalis suscipiendum.

D. L. VAGAGGINI, ad suam It. Romanam Provinciam reversus est, et Collegio *Alberoni*, apud *Piacenza*, professor adscriptus.

D. L. H. TIMMERMANS, expleto *Oeconomi Generalis* officio, ad suam Hollandiae Provinciam rediit.

D. G. TAMAGNONE, officium *Oeconomi Generalis* suscepit.

D. R. RESA, infirmæ valetudinis curandæ causa, in Hispaniam rediit, Prov. Hisp. Caesaraugustanae adscriptus.

D. J. FERNANDEZ Romanae domui in Collegio Leoniano adscriptus est.

D. J. DEKKERS, *Secretarius Generalis*, prae valetudinis impedimento dispensationem ab officio expostulavit, atque ad suam rediit Hollandiae Provinciam.

D. P. HENZMANN, oeconomus in *Villebon*, nominatus est *Secretarius Generalis*.

Visitationes peractae

Rev.mus D. Superior Generalis, die 10 decembris 1970 Roma profectus comitante R.D. J. MURPHY, Secretario particulari, Sodales invisit in *Hongkong*, ac in Provinciis *Philippinarum*, *Australiae* et *Indonesiae*. Romam, autem, reversus est, die 24 ianuarii 1971.

EX PROVINCIIIS NOSTRIS

PROV. BRASIL. CURITIBENSIS. — **Pius obitus Sodalis L. Bronny (1877-1970).**

Le 23 septembre est mort, dans la maison de Curitiba, entouré de toute la Communauté, Mr. Ludovico Bronny.

Il est né en Pologne le 2 janvier 1877. Il a été reçu dans la Congrégation le 21 octobre 1896 et ordonné Prêtre le 5 juillet 1903, en Cracovie. Il avait pourtant 93 ans d'âge, 74 ans de Vocation et 67 ans de Prêtrise.

Il est venu au Brésil en 1908. Depuis il a toujours travaillé en notre pays.

Il a été notre Vice-Visiteur pendant 27 ans, dès 1928 à 1955. Il a été le Directeur des Filles de la Charité pendant 35 ans, dès 1928 à 1963. Il a tout fait pour organiser et développer ces deux Provinces. Il a fait construire presque toutes les églises et les maisons dans les paroisses où nous travaillons actuellement. C'est à Lui que nous devons l'existence de nos deux Séminaires. Aux Filles de la Charité il a aidé à construire les Hôpitaux, les Collèges et les Maisons d'Assistance. L'Archévêque de Curitiba a dit de Lui: « *L'Homme géant de l'Assistance Sociale et le vrai fils de Saint Vincent de Paul* ».

Il a passé ses quatre dernières années dans le lit, sans pouvoir voir ni écouter personne car il avait perdu la vue et l'ouïe. Mais on n'a jamais écouté une plainte pendant tout ce temps.

Nous sommes tous certains qu'il continuera à nous aider par les grâces qu'il nous obtiendra auprès du Bon Dieu, car il a toujours aimé la Congrégation et notre Province.

Domingos WISNIEWSKI, C.M.

PROV. CUBANA. — **Notitiae de vita Provinciae.**

Lema: « Los que estuvimos a las maduras, debemos seguir estando a las verdes ».

« Naden con el agua que lleva el río »

(P. SLATTERY)

EDITORIAL

Aquí seguimos dando testimonio de Cristo en una Iglesia que atraviesa su borrasca, pero mientras funcione oficialmente, con su jerarquía completa y con la posibilidad que el presenta, de predicar la divina palabra y administrar los sacramentos diremos presente, con el

arma al hombro en la posta de Dios, hasta donde podamos o nos rindamos respondiendo a la llamada final de Dios.

No hubiera hecho otra cosa San Vicente de Paul, del que queremos ser hijos fieles hasta la muerte.

Después de todo la prueba no es tan dura, si la comparamos con otras que conocemos por la historia.

Por todas las ovejitas de este pequeño rebaño,

Hilario CHAURRONDO, C.M.

NOTICIAS CONDENSADAS

1. - No dejan entrar sacerdote alguno y solo en la Habana entre fallecidos y retirados ascienden a siete. Nosotros tenemos dos cubanos; uno en España y otro en Colombia que no pueden venir.

2. - Tenemos bastantes Obispos (12) por todo; más del doble que antes de la Revolución. Vaya lo uno por lo otro.

3. - El P. Vea ha podido tomar sus vacaciones en España, gracias a que sus compañeros, como decimos en el argot socialista de Cuba lo han sustituido por meses en su parroquia, comenzando por el P. Visitador Alfredo Enríquez.

4. - La cosa está en que hay que seguir apretando el cinto, pero comemos lo que hay; que no es mucho, pero quizás nos sea saludable la dieta. Es buena medicina que evita la necesidad de las de la farmacia.

5. - Devaluado el dinero, tenemos que soportar la bolsa negra general que casi iguala al comercio oficial del estatal.

6. - La Liturgia es decir, el ejercicio del culto es regular, con tal que sea siempre dentro de la Iglesia. Obra social o de otra clase no hay ninguna. Hay facilidad para el servicio de los enfermos, en los hospitales, que son del estado. Los PP. Pérez, Enríquez y Sánchez los ejercen diariamente dos o tres veces al día.

Mi juventud amontonada en los pies, me impide ayudarles mucho en su labor.

7. - No recibimos revista alguna, ni las de la Congregación. Además que tampoco podemos pagarlas por falta de dinero convertible. No recibimos libro alguno, excepto los litúrgicos que vienen por la Nunciatura exclusivamente.

8. - Las Hnas. de la Caridad han perdido una casa, la Antigua Creche del Vedado, por haber pasado el inmueble del Ministerio de Salud Pública al de Educación.

La gente fiel nos estima más que antes y da gusto servir a estos fieles.

9. - Tenemos que soportar una campaña de consignas, no de legislación, que está reduciendo los bautizos, comuniones y matrimonios, y asistencia a los catecismos, por adoctrinamiento escolar de que los integrados al partido no deben acudir a la Iglesia para nada. La manifestación de una religión cualquiera que sea, dificulta incorporarse a la vida civil, estudiante, militar o magisterio u otras actividades. No existe la violencia personal pero si la presión, casi oficial, aunque como digo, no existe legislación alguna antirreligiosa.

10. - La atención a las Hnas.: es normal pues este año el P. Enríquez dió tres tandas de retiro y están atendidas en sus confesiones y conferencias mensuales, al igual que el Noviciado, que cuenta actualmente con cuatro novicias. Algunas más están dedicadas al servicio de la parroquia rural, cuidando de su manutención los obispos de cada diócesis.

11. - La asistencia dominical en la Merced es buena, al igual que en otras iglesias y las devociones populares, como la Merced, o Semana Santa están bien concurridas, a pesar de la mucha gente que se ha ido de Cuba, en su mayoría gente de Iglesia.

12. - El dinero nos sobra, para lo poco que podemos gastar. Pero los fieles y las Hijas de la Caridad nos ayudan mucho, para superar la cartilla de racionamiento.

13. - En la Merced dicen cada uno de los PP. Paúles, Pérez y Chaurrondo, dos misas, más la de la Casa Central de las Hijas de la Caridad.

14. - El año 1969, hicimos 1200 bautizos y a ello vamos en 1970. Así que algo hacemos y para algo quedamos.

15. - El Museo de la Merced se ha acrecentado con la adquisición de algunas imágenes y vestiduras sagradas del siglo XVIII de considerable valor, procedentes de un antiguo convento habanero. Con gran satisfacción del Hno. Raúl Núñez su fomentador diligente.

16. - El P. Lázaro Ibáñez ve recompensada su soledad en Santiago de Cuba con las fundadas esperanzas que próximamente la Comisión de Monumentos de aquella ciudad comience la restauración arqueológica de su Iglesia devolviéndola a su primitivo estado del siglo XVIII 1740.

17. - Los restantes padres del interior, en número de seis soportan la contrariedad de no vivir en comunidad, ofreciendo este sacrificio a Dios, por defender los intereses de la Iglesia y de la Congregación.

CONCLUSION: Aquí está este pequeño rebaño o grupo de PP. Paúles en Cuba, con el arma al hombro en la posta de Dios, para dar testimonio de Cristo y servir a sus hijos cristianos de Cuba, nadando en el agua que lleva el río, al decir del P. Slattery. Laus Deo.

Habana, Iglesia de la Merced, 27 de noviembre de 1970

Hilario CHAURRONDO, C.M.

PROV. HOLLANDIAE. — **In memoriam Sodalitatis I. C. Janssen (1896-1970).**

L'homme propose, Dieu dispose. Monsieur Janssen, à son ordination, fut dispensé de la prostration pendant les Litanies de tous les Saints, à cause de sa très faible santé. Cela n'a pas empêché qu'il ne terminât sa vie qu'après 48 ans d'activité sacerdotale.

Il naquit à *Susteren* (L.) le 28 juin 1896. A douze ans il se rendit à l'école apostolique de Wernhoutsburg et s'y montra un étudiant capable. Le 7 septembre 1915 il entra au Séminaire Interne de *Panningen*, et c'est là, durant ses études, que se manifesta la maladie tuberculeuse, par suite sans doute du manque de nourriture substantielle, dont la Hollande, bien que non belligérante, eut également à souffrir. Pendant au moins une année il dut garder un repos complet, mais nonobstant sa santé délicate, il réussit à surmonter passablement son mal. Il aurait toujours à se ménager, mais sa bonne humeur lui a servi de remède excellent.

Il a travaillé à divers endroits, le plus souvent comme aumônier chez des Soeurs. Les premières années de sa prêtrise cependant il les passa à Wernhoutsburg (1923-28). C'est là que par le taquin Monsieur Corneille de Boer lui fut adjoint le surnom de *Monseigneur*, par assimilation à son homonyme Jansenius, évêque d'Ypres. Bonnement, avec son large sourire, Monsieur Janssen accepta sans protester, et le nom lui resta comme utile spécification parmi les nombreux Janssen du Catalogue. Un jour même, avec ce nom, il a joué un joli tour à l'auteur de ce distinctif. Lorsque celui-ci était supérieur à *Nieuw-Einde* et que Mgr Lebouille était en congé, Monsieur Janssen s'y annonça pour le dîner, et par téléphone il dit: « *Vous parlerz avec Monseigneur!* ». Sans trop faire de réflexion le Supérieur donna ses ordres à la cuisine et fit ajouter de l'extra. Juste avant le dîner, c'était. *Mons.* Janssen qui sonnait à la porte. Tableau.

Sa santé a toujours connu hausses et baisses: les dernières années lentement ses forces diminuaient. Plus d'une fois on dut lui administrer le sacrement des malades et le Saint Viatique, et pour

la dernière fois, il y a quelques semaines, ce fut chez les Soeurs, les Filles de la Charité de *Susteren*. Depuis il y eut un assez bref séjour à l'hôpital de *Sittard*, et c'est là qu'il s'éteint le 29 décembre 1970. Ses funérailles eurent lieu le 2 janvier 1971 à *Susteren-Mariaveld*, où il fut enterré au cimetière de cette paroisse à côté de ses confrères défunts. Il a été le septième confrère hollandais, mort pendant l'année qui vient de se terminer.

Seigneur Jésus, donnez lui le repos éternel.

Panningen.

Corneille VERWOERD, C.M.

PROV. IRANICA. — **Notitiae de historia et statu Provinciae**
(*pars altera*).

LA CONGREGATION DE LA MISSION EN IRAN

Mais revenons quelque peu en arrière et enfonçons-nous dans le pays. Les confrères, installés à Rézaïeh en 1841, ne tarderont pas à envisager la création d'autres postes jugés intéressants pour diverses raisons.

Pour prendre en charge les populations arméniennes qui, en Azerbaïdjan occidental et oriental, étaient à peine mieux partagées que les collectivités chaldéennes, les Lazaristes s'installèrent à Tabriz. Pour être plus près des autorités centrales dont les interventions s'avéraient malheureusement souvent nécessaires pour régler les différends entre communautés chrétiennes, plusieurs tentatives d'installation à Téhéran, devenue récemment capitale, aboutirent finalement à un établissement définitif en 1861.

La première occupation des confrères lazarisites à Téhéran fut la seule assistance spirituelle, avec l'aide d'un prêtre arménien attaché au service de l'Ambassade de France, d'un groupe très réduit de chrétiens locaux et d'un groupe à peine plus important de catholiques étrangers, employés dans les bureaux des diverses représentations diplomatiques européennes; en tout, une petite centaine de personnes. Si bien que les Missionnaires se mirent à la recherche d'activités un peu plus prenantes.

La voie leur en fut indiquée par les demandes, qui ne tardèrent pas à leur être adressées, d'ouverture d'une école. C'était chose faite dès le mois de mars 1862; un firman impérial légalisait, dès les premiers jours, l'ouverture de l'établissement qui recevait, au jour de son inauguration, une vingtaine d'élèves et, à travers ceux-ci, était établi à Téhéran le premier contact avec le monde musulman de l'Iran.

L'oeuvre se développa et, pendant de longues années, partagea avec une seule école iranienne le monopole de l'enseignement à Téhéran. Les archives du « Collège Saint-Louis », contrairement à celles de la Paroisse qui témoignent d'actes religieux accomplis en 1853, ne remontent pas à 1862; les premiers documents sont datés de l'année 1910. Ces archives témoignent de deux choses.

La première est intéressante pour l'histoire de la société iranienne. Il apparaît en effet que l'Etat-Civil n'existait pratiquement pas en Iran jusqu'en 1925, date à partir de laquelle tout citoyen iranien fut obligé de se choisir un nom de famille. Cela peut paraître bizarre; mais, jusqu'à cette date, les personnes ne se désignaient que par leur prénom. Les listes d'élèves comportaient donc des séries impressionnantes d'Ahmad ou d'Ali ou de Mansour, qui se distinguaient les uns des autres par la simple adjonction à leur prénom d'un numéro d'ordre attribué au moment de l'inscription: Hossein I, Hossein II... En somme, de véritables dynasties à vrai dire fort disparates! Et, bien qu'il soit parfois assez difficile de « personnifier » exactement ce qui se trouvait derrière tel ou tel matricule, les renseignements de filiation ou de domiciliation orientent les recherches lorsqu'un ancien élève, de 1916 par exemple, vient demander, Dieu sait pour quelle raison, un relevé de ses notes. Les recherches effectuées en différentes occasions de ce genre ont permis de constater qu'il y avait, parmi les élèves fréquentant l'Etablissement, une sorte de tradition, une certaine continuité de familles, une clientèle constante dans ses principaux éléments. Cela permet de supposer humblement que les pères et les grand-pères qui ont reçu la marque de nos prédécesseurs n'en ont pas été mécontents et qu'ils pensent que le même chemin ne sera pas nuisible à leurs enfants ou petits-enfants; seconde révélation de nos archives.

Le fonctionnement de l'école de Téhéran, c'était normal, connu des périodes fastes et d'autres moins heureuses. Il traversa même, vers les années 1940, une période critique, lors de la fermeture de toutes les écoles étrangères. Ce ne fut qu'un épisode. L'école put bientôt rouvrir ses portes et accueillir des élèves chrétiens. Au cours des années, un nombre sans cesse grandissant d'élèves musulmans vinrent solliciter leur admission, prenant les places laissées libres par les départs d'élèves arméniens ou chaldéens qui se regroupaient dans les écoles nouvellement ouvertes par leurs communautés respectives. Le Collège Saint-Louis fonctionne aujourd'hui au rythme d'une foule d'écoles iraniennes qui veulent donner à la jeunesse du pays l'instruction et la formation dont elle doit être munie si l'on veut que demain elle puisse répondre aux besoins sans cesse croissants du pays.

Dernier établissement: Ispahan, capitale, avant Téhéran, jusque vers le début du XIX^e siècle. La ville artistique, la ville des

fleurs, la ville qui, de par ses richesses historiques, reflète encore le plus fidèlement le visage de l'ancienne Perse, malgré l'inévitable modernisation de la ville. Mais ce ne furent certes pas les roses d'Ispahan qui y attirèrent les Missionnaires.

C'était là que Boré avait cru trouver le milieu le plus favorable pour le lancement de ses premières écoles. Il est vrai qu'à proximité immédiate de la ville vivait, pratiquement en vase clos, une imposante colonie arménienne. L'ingéniosité et l'ardeur au travail de ces chrétiens avaient été appréciées par le roi Chah-Abbas le Grand (1587-1629). Du village de Djoulfa où ils étaient concentrés à la frontière de la Grande Russie, il les fit transporter, à 1.200 kilomètres de là, aux portes d'Ispahan, dans une bourgade qui reçut à son tour le même nom de Djoulfa. Les conditions du transfert ne furent pas, il faut le dire, celles d'une déportation. Ainsi la capitale put tirer parti des talents officiellement reconnus de ce groupement chrétien. De ses réalisations personnelles ou de celles auxquelles il collabora, il reste de véritables chefs-d'oeuvre, notamment de magnifiques peintures italiennes des XVII^e-XVIII^e siècles.

C'est là, au milieu de ces populations chrétiennes, que les Lazaristes s'installèrent en 1896. L'oeuvre prospéra rapidement: école, église et oeuvres annexes se développèrent de façon fort satisfaisante. Il faut signaler en particulier l'installation d'une imprimerie en langue arménienne. Là aussi, tout n'alla pas sans problèmes; mais, lorsque l'ordre vint de céder au clergé et aux fidèles arméniens tout ce qui avait été réalisé, ce fut certes un fort bel héritage que les Lazaristes léguèrent à leurs successeurs.

Le dernier témoin des premiers pas d'Ispahan reconstitua la Mission au centre de la ville elle-même. Il n'est malheureusement plus là pour vous narrer en détail, avec son savoureux accent perpignannais, la vie d'aventures en tous genres qu'il a menée en Iran pendant 55 ans (1904-1959). Le Père Jean GALAUP détient un bon record, semble-t-il!

La situation actuelle de la Province d'Iran

Les Lazaristes sont au nombre de dix; oui, vous avez bien lu: dix. Chacun d'entre eux pense que c'est là un effectif plutôt modeste ne serait-ce que pour maintenir en bon état de fonctionnement les oeuvres existantes.

Ils sont répartis entre quatre maisons et une annexe: deux confrères à Ispahan, un à Rézaïeh, deux à Tabriz, quatre à Téhéran et, à Chiméran, un confrère prêté par la Province Orientale des tats-Unis. Leur moyenne d'âge est de 61 ans.

Le centre d'Ispahan est actuellement tenu par deux confrères-

res de 67 et 63 ans. Ils ont à leur charge une école de 150 élèves qui conduit ceux-ci jusqu'au terme des études primaires. Ils assurent également la marche d'un internat d'une vingtaine de garçons, l'assistance spirituelle aux Filles de la Charité, le fonctionnement d'une quasi-paroisse fréquentée par quelques chrétiens du cru et surtout par des groupes, plus ou moins importants suivant les années, d'étrangers travaillant à Ispahan ou dans les environs immédiats de la ville. A la paroisse, est rattaché l'habituel enseignement du catéchisme. Accidentellement, depuis deux ans, et encore pour quelques mois, doit être assurée la visite périodique, tous les quinze jours, avec célébration de la messe et catéchisme, d'un chantier de barrago situé à un peu plus de cent kilomètres d'Ispahan.

La Mission de Rézaïeh, qui fut le berceau de Congrégation en Iran et, pendant de longues années, le centre inspirateur de ses activités, est réduite aujourd'hui à bien peu de choses. Le clergé oriental a regroupé autour de lui ses fidèles et a construit pour eux églises et écoles. D'autre part, peu d'étrangers sont appelée à travailler dans cette région engagée depuis toujours dans l'agriculture et dont on n'imagine pas qu'elle puisse être orientée vers une vocation industrielle. Et surtout, les populations chrétiennes se sont dispersées pour se rendre en des régions du pays au niveau de vie plus élevé ou pour s'expatrier: de forts contingents de Chaldéens ont émigré vers les Amériques du Nord et du Sud, et s'y sont définitivement établis. Un confrère de 59 ans garde la maison et, assisté d'un prêtre du clergé chaldéen, s'occupe d'une douzaine d'enfants chez qui ont été décelés des signes d'appel au sacerdoce.

La Maison de Tabriz connu, elle aussi, un passé très actif et fut, jusqu'en 1936, la maison contrale où résidait le Supérieur Provincial. Dans ses activités, elle eut à faire face, vers 1955, à un fléchissement qui a été surmonté depuis. Deux confrères, de 65 et 69 ans, en assurent aujourd'hui le fonctionnement. Ils dirigent une école de 250 élèves et le nombre des demandes d'inscription est en accroissement régulier. Ils ont également la responsabilité d'une paroisse moyennement fréquentée et sont chargés de l'assistance spirituelle aux Filles de la Charité. Le nom de la ville, « Tab-riz » (qui fait tomber la fièvre) exerce-t-il ses effets? L'un des confrères, arménien lui-même, sert de trait d'union avec la communauté arménienne non-catholique de la ville, et il est parfois invité à intervenir pour tempérer les ardeurs de discussions ou de querelles qui ne sont pas dépourvues de chaleur. Ses interventions se sont révélées « fébrifuges » et ont toujours été fort appréciées.

L'établissement de Téhéran, centre actuel de la Province, est confié à quatre confrères (72, 53, 47 et 46 ans) qui se partagent les responsabilités dans les divers domaines d'activité. Un Collège de 620 élèves conduit les enfants depuis les premières classes primaires jusqu'au Brevet d'Etudes français et iranien. Comme dans

les autres établissements scolaires tenus en Iran par les Lazaristes, la quasi-totalité des élèves est constituée de jeunes musulmans. Comme dans les autres écoles également, le programme est double : français et persan. Pour l'enseignement du français et des différentes matières étudiées en cette langue, les Pères Lazaristes sont assistés par des enseignants recrutés sur place et, depuis quelques années, par des équipes de jeunes coopérants venus de France.

La paroisse est fréquentée par quelques Arméniens et Chaldéens qui lui restent attachés par le fait qu'ils y ont de nombreux souvenirs : baptêmes, communions, mariages..., et surtout par des étrangers francophones résidant à Téhéran. La paroisse déborde largement le lieu du culte et son quartier d'implantation. Beaucoup ne peuvent fréquenter l'église que fort irrégulièrement du fait que le dimanche n'est pas jour férié, le congé officiel hebdomadaire étant fixé au vendredi. Les horaires scolaires permettent toutefois d'assurer l'instruction religieuse des jeunes dans l'après-midi du dimanche, de telle sorte que la messe du soir qui clôt les catéchismes est animée par la présence des enfants d'abord et aussi par celle d'un bon nombre de familles qui ont trouvé dans cet horaire la solution adaptée à la dispersion des paroissiens vers tous les horizons de la ville.

Le « Groupe d'Amitié de Téhéran », apolitiques et areligieux, est cependant rattaché aux activités paroissiales par deux de ses sections : Oecuménisme et Liturgie.

Des effectifs de confrères mieux fournis permettraient à quelques malades et personnes âgées de recevoir des visites plus fréquentes. Des groupes francophones, perdus dans la nature, sollicitent aussi l'attention et des passages à cadence irrégulière y sont assurés. D'autres occupations, saisonnières ou accidentelles se présentent par exemple sous les traits de touristes en quête d'hébergement ou de nourriture, ou d'inoccupés à la recherche d'un salaire. Le Tribunal Ecclésiastique Interrituel vient encore rogner sa part de temps sur les journées qui, en Iran comme ailleurs, ne sont que de vingt-quatre heures. Et, en ce pays où bien des valeurs semblent perdre leur caractère absolu, il faut revenir, dans l'enceinte de la justice, à la rigueur des principes de la morale et du droit.

L'annexe de Chiméran, à huit kilomètres de Téhéran, est entre les mains d'un confrère prêté par la Province Orientale des Etats-Unis, très jeune encore et de cœur et de corps malgré ses 71 ans. Sa chapelle accueille chaque dimanche un peu plus d'un millier de fidèles, en majorité anglophones, représentant vingt nationalités. Il est efficacement aidé par un groupe compact de dames catéchistes. Libre de toute responsabilité d'école, il se rend quotidiennement au chevet des malades et, une fois par mois, fait la visite d'un camp de l'armée américaine en bordure de la Mer Caspienne, en compagnie le plus souvent du pasteur protestant,

chacun dispensant à ses propres ouailles et à celles du voisin, dans la plus morveilleuse entente cordiale, la bonne parole, le sourire et les encouragements.

Telle est l'humble présence actuelle de la Congrégation de la Mission en Iran. Présence très modeste, qui essaye de couvrir le maximum d'activités possibles. Il y a déjà longtemps que l'Iran, soustrait à la juridiction de l'ancienne Congrégation de la Propagande pour être remis à la compétence de la Congrégation Orientale, n'est plus considéré comme territoire de mission au sens strict du mot. Il le reste pour le moins au même titre que les récents « pays de mission » occidentaux où la foi, jadis florissante, se trouve maintenant en régression.

Il paraît normal qu'une équipe de dix confrères, fussent-ils tous valides et actifs à l'extrême, ne puissent prétendre qu'à un volume d'activité réduit à la taille de leur nombre et de leur âge. Il nous semble bien cependant que la présence que nous assurons soit une présence d'Eglise, bien qu'elle soit fort diverse de ce qu'elle est ailleurs, et combien moins favorisée dans son action. L'esprit de l'Eglise s'y retrouve, l'esprit de la Congrégation de la Mission n'en est pas absent; du moins nous le pensons.

L'Eglise revendique l'universalité, « tendue (qu'elle est) de tout son effort vers l'annonce de l'Evangile à tous les hommes » (Ad Gentes, 1). Aucune portion de l'humanité n'est exclue de cet effort, aucune fraction de l'univers ne doit être considérée comme étant hors d'atteinte de l'Evangile, toute la terre est Terre Promise.

Des circonstances passagères, même si elles sont passagères à la mesure de l'éternité de Dieu, peuvent décourager l'homme qui aime tenir entre ses mains le résultat de ses efforts, qui accuse facilement les événements, et à qui il répugne d'admettre son incompétence ou sa maladresse d'où résulte souvent son inefficacité... « C'est alors que les missionnaires peuvent et doivent donner, avec patience et prudence, avec une grande confiance en même temps, au moins le témoignage de la charité et de la bienfaisance du Christ, préparer ainsi les voies du Seigneur et Le rendre présent d'une certaine manière » (Ad Gentes, 6). Les routes par lesquelles le Christ insinue son Evangile dans les âmes ne sont pas toujours ces artères à grande circulation où il arrive aussi parfois que la situation ne soit pas toujours fluide.

En terre d'Iran, la Congrégation de la Mission a reçu de l'Eglise une mission: cette mission est en cours d'exécution et, par elle, la présence de l'Eglise et celle du Christ sont assurées authentiquement. Il y a un temps pour semer, un temps pour moissonner; mais la détermination des temps est à Dieu: semailles et récolte ne se succèdent pas toujours en un enchaînement immédiat. Les oeuvres de Dieu, elles aussi, se préparent à travers l'homme et, dès cette

étape de préparation, le Christ est présent; mais souvent nous ne Le voyons pas.

Tout est à Lui, que ce soit dans l'éclat de Son règne, ou dans l'opposition à Sa parole, ou dans l'anonymat où il Lui plaît, ici ou là, de continuer sa vie cachée. La démarche de Son envoyé doit revêtir alors une allure particulière. En l'absence de dialogue apostolique, il faut créer et entretenir le dialogue simplement humain: devenir l'un de ceux vers qui nous sommes allés, parler leur langue, saisir toute occasion de les mieux connaître. Quand tombent les barrières de défiance et de prévention, les relations s'étendent et s'approfondissent, la confiance s'établit, elle se dépasse, elle s'épanouit en estime et en amitié.

C'est ainsi que le Christ peut être porté à des âmes qui ne le connaissent pas et ne le reconnaissent pas. D'une présence qui ne paraît être témoignage que sur le plan humain, peut naître à la longue chez ceux qui en sont les témoins un étonnement qui incitera un jour à la recherche pour amener enfin, Dieu sait quand, à la découverte.

Après plus d'un siècle de présence, les résultats ne sont, dans une optique humaine, ni convaincants ni encourageants; et personne, certes, n'est tenté de se prendre pour un Messie. Et cependant ceux qui oeuvrent là-bas sont persuadés qu'envoyés par leurs Congrégations ils doivent, au nom de l'Eglise, continuer la mission. Ils portent en terre d'Islam la prière de l'Eglise; ils y mettent la présence eucharistique, première implantation du Christ; mais ils n'ont pas la joie de voir cette longue nuit du Jeudi-Saint déboucher sur une rédemption qui n'est pas encore suffisamment méritée pour cet Islam dans lequel le Père PEYRIGUERE voyait un « bloc capable de résister au spectacle des plus entiers dévouements ».

Dans les circonstances actuelles, l'horizon missionnaire paraît mal dessiné, la dimension apostolique du travail semble fort restreinte, sinon inexistante, la vision de l'avenir est incertaine et humainement décourageante. Toutefois, malgré l'apparente inutilité de nos efforts, malgré les déceptions, nous restons attachés à ce pays au près duquel nous sommes les délégués de la Congrégation de la Mission. Et nous souhaitons qu'en faveur de ce pays le Christ prononce bientôt ce dernier mot qui ne saurait Lui échapper et qu'Il réalise jusqu'à travers l'imperfection de notre action ce qu'il n'est au pouvoir d'aucun homme de mener à bien.

Ce n'est pas l'intelligence qui sauvera le monde, mais le coeur. Pour faire passer aux âmes iraniennes la découverte du Seigneur, il ne faut pour l'heure que s'efforcer de les connaître plus profondément et de les mieux aimer. Le reste viendra à l'heure de Dieu!

(Excerptum ex *Bulletin des Lazaristes de France* (1970), n. 23, pp. 68 ss.).

PROV. MADAGASCARENSIS. — Duo Sodales Episcopi, Exc.mi DD.
C. Chilouet (1899-1970) et L. Dusio (1920-1970), ad caelestem patriam remigrati.

QUARANTE ANS SOUS LES TROPIQUES MONSEIGNEUR CHILOUET

« Je viens d'écrire un mot à Raphaël (le P. Coudroy), mon compagnon de route à Madagascar en 1927. Vous savez que j'ai bien manqué le précéder pour le grand voyage... et je crois que, malgré tous les efforts de la Faculté, mon 'pèlerinage' ne se prolongera pas très longtemps ».

Mgr CHILOUET écrivait ainsi ses pressentiments le 9 octobre dernier. Depuis lors, il avait repris ses activités et paraissait guéri. Toutefois il avait donné sa démission et se préparait à passer les pouvoirs, quand, dans la nuit du 24 au 25 novembre, il s'éveilla pris de malaise. Le P. Stanislas, prêtre malgache, de passage à l'évêché, vint à son chevet, tandis que le P. Antoine allait réveiller les Pères et la Soeur infirmière. Monseigneur saisit son crucifix, prononça le nom de Saint Vincent; le P. Stanislas lui donna l'absolution. Peu après, les Pères et les Soeurs arrivèrent, mais c'était la fin du « pèlerinage » : le P. CHILOUET murmura quelques prières, exhala un soupir, lâcha le crucifix... et entra dans la Vie.

Le 27 novembre, en la fête de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, accompagné de la prière de tout son peuple, de nombreux amis, des Soeurs et des Pères (*) le Président TSIRANAMA s'associant personnellement au deuil par un télégramme de condoléances, notre évêque était enseveli dans la terre rouge du cimetière de la léproserie de Farafangana, auprès de Mgr LASNE et de Mgr SEVAT.

C'était le terme de quarante-trois années de présence à Madagascar, les huit premières dans la chaleur sèche de Tuléar, et tout le reste dans la touffeur et les miasmes de la côte Est. Quel changement avec son Auvergne natale.

Après un doctorat en théologie à Rome, qui semblait le destiner à l'enseignement, ce n'est pas sans mérite que le jeune Père CHILOUET était parti là-bas, en esprit d'obéissance, à une époque où les missionnaires s'en allaient en Chine ou à Madagascar « *toto vitae tempore* ».

Les épreuves n'allaient pas manquer... Celle de la guerre notamment, qui isolait totalement l'île de la Métropole et qui contrai-

* Un cardinal, le nonce et cinq évêques participèrent à ces obsèques.

gnait les missionnaires à de véritables prouesses pour subvenir aux besoins de toute la Mission. De cette époque, date une fructueuse collaboration avec le Frère HENRI et d'où sortirent quantité de solides constructions, civiles ou religieuses, dont s'enorgueillit encore Farafangana.

Puis vint la rébellion qui faillit coûter la vie à plusieurs missionnaires. Mais le P. CHILOUET, un tantinet cocardier, traversait bravement les orages. A travers les événements il avait su imposer sa personnalité, tant chez les Européens que chez les Malgaches, et l'on ne s'étonna pas de le voir, en 1958, premier évêque du nouveau diocèse de Farafangana.

Evêque de Farafangana, Mgr CHILOUET construit de plus belle, toujours avec son inséparable Frère HENRI. C'est un collège de garçons, un petit séminaire, une école de catéchistes, des églises, des églises... qu'il ne pouvait, certes, toujours financer lui-même, mais dont il encourageait et soutenait peu ou prou la construction



Exc.mus D. C. CHILOUET, C. M. (1899-1970)

souvent réalisée par les Pères de brousse eux-mêmes. Lui-même venait de faire restaurer admirablement la cathédrale de Farafangana. Le budget du diocèse était pourtant bien mince: 120.000 F par an (le salaire d'un directeur de la F.A.O.). Mais Mgr. CHILOUET économisait, faisait patiemment ses comptes, et rien ne se perdait, et l'en ne thésaurisait pas.

Le 9 octobre, il écrivait sa joie de voir tous ces bâtiments fonctionner à plein rendement:

« Voilà la rentrée terminée: 1200 filles chez les Soeurs, 800 garçons au collège... ».

Il se réjouissait aussi de la venue des Pères Slovènes qu'il était allé relancer en Yougoslavie durant son dernier congé. Le 24 novembre, quelques heures avant sa mort, il écrivait à l'un de ces jeunes Yougoslaves en partance pour Madagascar:

« Demandez à Saint Vincent de vous donner le zèle missionnaire qui vous soutiendra dans vos difficultés. Le zèle et l'amour de Dieu sont plus forts que tout ! ».

Nous garderons cet ultime message, sorti du coeur de Mgr Camille CHILOUET qui eut, à sa manière et en dépit des inévitables tropismes tropicaux, ce zèle missionnaire jusqu'au bout et qui garda jusqu'au bout sa bonhomie et jusqu'au bout aussi... l'inspiration musicale dont ses confrères, il faut le dire, se moquaient gentiment. Néanmoins, ce talent reconnu lui avait valu son élection à la Présidence de la Commission épiscopale de Musique Sacrée. En d'autres domaines, il ne prenait pas toutes les initiatives que l'impétuosité des jeunes aurait souhaitées. Du moins, il n'en freinait aucune. Bien au contraire, il encourageait son « aile marchante » qu'il aimait profondément et dont il était très fier.

Nul ne doutait, d'ailleurs, de sa bonté, surtout pas les pauvres qui avaient leurs entrées à l'évêché. Mais jusqu'au bout, il avait conservé les marques distinctives de sa dignité pour respecter le désir profond de ses fidèles très attachés aux signes extérieurs du pouvoir. En vrai fils de Saint Vincent, Mgr CHILOUET n'en était pas moins humble. Les derniers mots de sa lettre du 9 octobre en témoignent de façon émouvante:

« Priez pour les pauvres ' types ' quorum primus sum ego... »

Nous savons, quant à nous, la réponse du Seigneur: *« Euge serve bone, intra in gaudium ».*

Jean-Marie ESTRADÉ, C.M.

L'HOMMAGE DU DIOCESE NATAL

Dans *La vie diocésaine de Moulins*, l'évêque, Mgr. Francis BOUGON, a fait insérer, en première page du numéro du 6 décembre 1970, cette note:

Décès de Mgr Camille CHILOUET, Evêque de Farafangana, à Madagascar

Depuis de longs mois, son état de santé inspirait de vives inquiétudes. Mgr l'Archevêque de Fianarantsoa m'avait confié ses craintes.

Un télégramme de Madagascar a annoncé, le 25 novembre, son décès.

Il était profondément attaché au Bourbonnais et spécialement à Montluçon, sa ville natale. Il avait tenu à ce que je sois, le 2 juillet 1958, l'un de ses consécrateurs. J'avais eu la joie de l'accueillir plusieurs fois à Moulins, au lendemain de ses venues au Concile.

Le Père Visiteur des Lazaristes (de Paris) m'a écrit: « Ce deuil est d'autant plus pénible que l'évêque lazariste du diocèse voisin, Ihosy, vient de mourir, lui, à cinquante ans, après trois ans d'épiscopat. A ces épreuves qui pleuvent sur notre mission de Madagascar, nous espérons que ces deux évêques, dans le repos qui est le leur, obtiendront des suites heureuses ».

J'ai demandé à un ami très fidèle de Mgr CHILOUET d'évoquer quelques souvenirs en cette « Vie Diocésaine ». Nous prions de grand coeur pour Mgr CHILOUET et pour les missions qui lui étaient chères. Une messe sera célébrée pour Mgr CHILOUET en sa paroisse natale, Saint-Paul de Montluçon, le dimanche 5 décembre, à 11 heures.

Je célébrerai une messe pour Mgr CHILOUET et pour le diocèse de Farafangana, le vendredi 11 décembre, à 9 h 30, à la chapelle des Soeurs de Saint-Vincent de Paul, 22, rue de Villars, à Moulins.

✠ F. B.

De l'article annoncé par Mgr de Moulins et paru dans ce même numéro de *La vie diocésaine*, sous la plume de Lucien Lépée, nous extrayons le passage concernant la jeunesse de Mgr CHILOUET:

CAMILLE CHILOUET est né à Montluçon, le 18 juillet 1899, dans une famille modeste, au coeur d'un quartier ouvrier de la Ville-Gozet. Il connut à peine son père, ouvrier à l'usine Saint-Jacques. Restée veuve, son admirable mère éleva ses cinq enfants encore jeunes, à force de travail, de sacrifices et de dévouement. Précédant

son frère dans la vie religieuse, l'aînée des filles entra au noviciat des Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul; devenue Soeur André, à l'hôpital civil de Vichy, elle y mourut jeune encore, y laissant le souvenir d'une religieuse pleine de vie, d'entrain et de dévouement.

Après une année de latin au presbytère Saint-Paul, le jeune Camille entra en 4^e dans la section du Petit Séminaire de l'Institut du Sacré-Coeur. Sa gaieté, sa simplicité, sa générosité de coeur lui attirèrent des amitiés solides, qui lui sont restées toujours fidèles, résistant à l'usure du temps, comme aux plus longues séparations (il resta vingt-et-un ans sans revenir en Bourbonnais). Ses anciens camarades gardent encore le souvenir de ce jeune séminariste ardent au jeu, et dont les francs éclats de rire retentissaient sur toute l'étendue de la cour de récréation, et même parfois en classe, avec le bon, trop bon Père Nicolas; ils ne sont pas près d'oublier ce « chic » camarade, comme on disait alors, loyal, incapable de déguiser sa pensée et à qui on pardonnait sans peine, tant on l'aimait, les premières places qu'il s'octroyait régulièrement dans toutes les compositions. Aussi, quelle ne fut pas la stupeur et la déception du cher curé de Saint-Paul, quand, en juillet 1914, il apprit sa décision de quitter le séminaire de Moulins pour achever à l'alumnat des Lazaristes, de Dax, ses études secondaires. Il n'a dû lui pardonner qu'au ciel.

En octobre 1916, il prend le chemin de Paris pour y faire son noviciat et ses études de philosophie et de théologie. Ordonné prêtre en 1925, ses supérieurs, qui n'avaient pas eu de peine à discerner ses remarquables aptitudes intellectuelles, l'envoient à Rome, où il obtient sans peine le grade de docteur en théologie. Il reçoit alors son obédience: c'est la mission de Tuléar, à Madagascar, la « grande Ile » évangélisée depuis toujours par les Pères Lazaristes. Il aurait préféré l'enseignement; et c'est le coeur gros, mais sans réticence, qu'il va partir: il avait fait le vœu d'obéissance: pour lui, la volonté de ses supérieurs, c'était la volonté de Dieu. Il en sera récompensé: il n'avait pas manqué au Seigneur: le Seigneur ne lui manquera pas: en quelques mois, il s'attachait à sa mission de Tuléar au point qu'il lui en coûtait davantage de la quitter qu'il ne lui en avait coûté d'y venir, quand, huit ans après, en 1935, son évêque lui confia la direction d'une des plus importantes missions du diocèse, celle de Farafangana, en même temps qu'il le nommait consultant provincial. C'est là qu'en raison de ses qualités de toutes sortes, et en particulier de sa connaissance parfaite des moeurs et dialectes malgaches, il sera choisi par Pie XII pour organiser sur place le nouveau diocèse récemment érigé. Le premier et seul surpris de cette marque de confiance, ce fut bien le Père CHILOUET; mais, toujours avec la même simplicité, il accepte la lourde charge qu'il n'avait pas recherchée, la redoutant même. Il s'embarque pour la France; et c'est le 2 juillet 1958 qu'il fut

sacré par le cardinal FELTIN, assisté d'un évêque lazariste et de Mgr BOUGON, que, très attaché à son diocèse d'origine, il avait ou la délicatesse de solliciter pour la circonstance...

A l'annonce de la mort de Mgr CHILOUET, le Cardinal FELTIN a écrit les lignes suivantes au Supérieur Provincial de Paris:

Paris, le 27 novembre 1970

Mon Père,

C'est avec peine que j'apprends le décès de Monseigneur CHILOUET. Je ne savais pas que sa santé était atteinte depuis quelques temps.

Je me souviens très bien de sa consécration épiscopale et Monseigneur Chilouet m'écrivait chaque année, me rappelant ce souvenir et me donnant quelques nouvelles de son diocèse.

Je ne manquerai pas de célébrer le Saint Sacrifice de la Messe pour lui et de prier aussi pour l'Evêque d'Ihossy et votre Mission de Madagascar-Sud si éprouvée ces derniers mois.

Veuillez agréer, mon Père, mes vives condoléances et l'expression de mes sentiments tout dévoués.

✠ Maurice Card. FELTIN

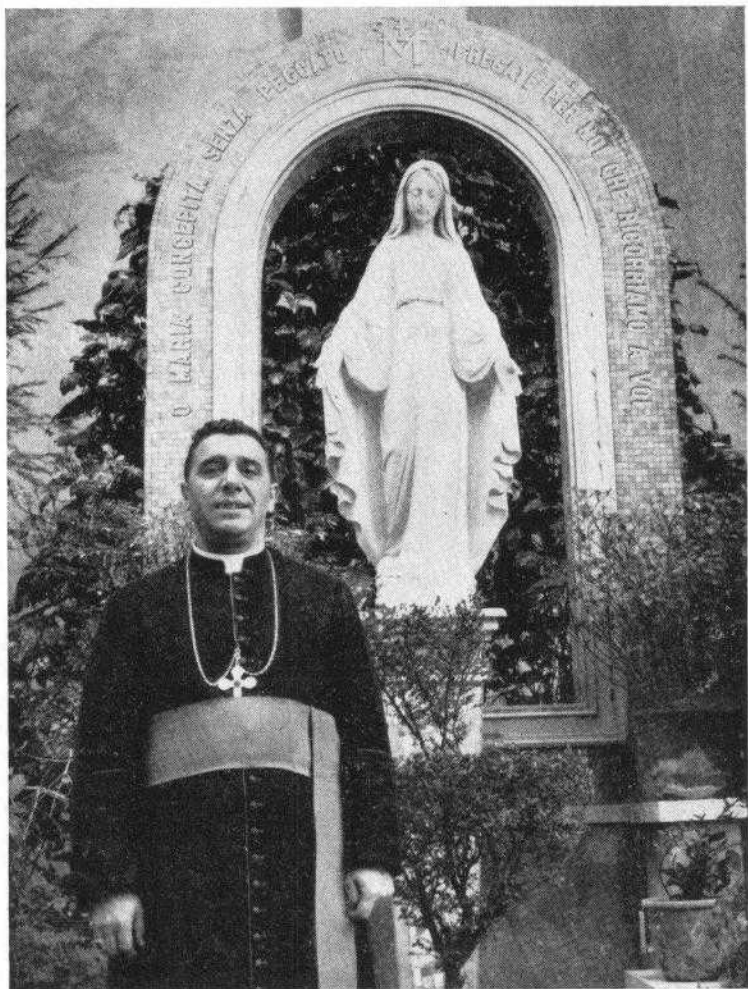
[Bulletin des Lazaristes de France (1970), n. 25, p. 189 ss.]

MONSIGNOR LUIGI DUSIO PRIMO VESCOVO DI IHOSY

Ho visto l'ultima volta Mons. DUSIO, a Ihossy, il 27 giugno di quest'anno. Un saluto allegro e cordiale, dopo aver trascorso con lui circa un mese di fraterna e serena convivenza nello studio delle opere e dei problemi della sua Diocesi...: nulla allora faceva presagire che quell'abbraccio di commiato sarebbe stato l'ultimo. Ed ora, a meno di cinque mesi, devo parlare di lui, ma col cuore colmo di sgomento e di tristezza perché lui non è più. E il compito di scrivere di lui mi appare veramente penoso e difficile.

Ho innanzi agli occhi molte lettere pervenutemi dal Madagascar in questi giorni: dal Nunzio Apostolico del Madagascar, dal Vescovo di Fort Dauphin, dal Vescovo di Farafangana, dai Padri Reviglio Razzu, Peressutti, Mombelli e da altri missionari, dalle Suore Nazarene, ecc.; altre pervenute al Superiore Generale: da Mons. Pignedoli Segretario della Sacra Congregazione per la Evangelizzazione dei Popoli, dal Visitatore del Madagascar, dalla

Superiora dell'Ospedale Girard et Robic, ecc. Tutte queste lettere manifestano uno stupore doloroso innanzi alla scomparsa repentina del nostro caro confratello e Vescovo; tutte sono d'accordo nell'ammirazione per la sua vita, per le sue qualità, per le sue opere e, anche, per la sua morte edificantissima. Mons. Gilbert Ramantanoina, Arcivescovo di Fianarantsoa, mi ha espresso a voce



Exc.mus D. L. DUSIO, C. M. (1920-1970)

(trovandosi a Roma per un Convegno) gli stessi sentimenti, tanto più commossi in quanto Mons. DUSIO era uno dei suoi più preziosi collaboratori nella Conferenza Episcopale Malgascia.

Prima di tentare un abbozzo sull'attività di Mons. DUSIO nei suoi tre anni di episcopato missionario, penso sia bene rendersi conto come questa attività sia stata vista dalla Sacra Congregazione per l'Evangelizzazione dei Popoli. Mons. Pignedoli, Segretario di questo Dicastero della Santa Sede, così scriveva in data 6 novembre al nostro Superiore Generale:

« In un tempo in cui si avverte, più che nel passato, il bisogno di avere dovunque ma specie nei territori missionari, Pastori illuminati e zelanti, la scomparsa di un Presule ancora nel pieno delle forze e distintosi già, dopo soli tre anni di episcopato, per fervore di iniziative e realizzazione di opere, non può non rappresentare una grave perdita per le missioni ».

Cui è bene aggiungere quanto, in data 11 novembre, mi scrisse il Nunzio Apostolico del Madagascar, Mons. Michele Cecchini:

« A nome della Santa Sede, delle missioni del Madagascar e mio personale esprimo a lei, alla Provincia, a tutta la Congregazione vivissime condoglianze per la morte del buon e fedele servitore della Chiesa e del Vangelo. A queste condoglianze si unisce altresì la più sentita riconoscenza per le molteplici opere di bene avviate da Mons. DUSIO e dai suoi confratelli in quel vasto e difficile territorio del sud malgascio ».

Da notare che il Nunzio aveva compiuto la sua prima visita alla Diocesi di Ihosy proprio nel giugno scorso, in occasione della benedizione di alcune opere realizzate da Mons. DUSIO, dai confratelli e dalle Suore (vedi *Missione Vincenziana*, 1970, n. 12).

La missione di Ihosy prima della sua erezione in Diocesi

Per non ripetere quanto i lettori già sanno circa l'inizio e lo sviluppo della missione malgascia affidata ai vincenziani di Torino, mi accontenterò di qualche brevissimo cenno sul suo stato all'arrivo dei nostri primi confratelli, guidati da PADRE DUSIO, nel 1962, e al suo graduale progresso fino all'erezione in Diocesi, nel 1967.

Padre DUSIO fu tra i primi confratelli che si offrsero volontari quando, nel 1961, il Visitatore Padre Mordiglia decise di ridonare alla Provincia di Torino una « sua » missione, e precisamente al Madagascar, dove i vincenziani francesi avevano iniziato il loro apostolato fin dal 1648, inviati dallo stesso San Vincenzo. Padre

DUSIO aveva allora 41 anni, ed era Superiore della Casa della Missione di Savona, dopo avere per quasi tutto il periodo della sua attività sacerdotale vincenziana esercitato l'apostolato delle « missioni parrocchiali »: ministero cui si era dato sempre con zelo instancabile e con ottimo metodo organizzativo, percorrendo innumerevoli parrocchie del Piemonte, della Lombardia, della Liguria e di altre regioni italiane. In molte di queste parrocchie il suo apostolato è ancora ricordato da parroci e da fedeli.

La sua domanda fu subito accettata e con tre giovani confratelli (Padri Stanta, Strapazzon e Razzu) partì per il Madagascar il 6 settembre 1962. Lo studio della lingua malgascia li impegnò per oltre sei mesi, ad Ambositra, e li rese idonei ad affrontare con efficacia l'apostolato missionario nel grande territorio loro affidato, in cui dovevano sostituire i confratelli francesi (Maggio 1963). Tale territorio constava di tre Sottoprefetture: IHOSY e IVOHIBE, appartenenti alla Diocesi di Farafangana e BETROKA, appartenente alla Diocesi di Fort Dauphin; entrambi affidate ai vincenziani francesi, che, veri pionieri, vi avevano profuso meravigliose energie di zelo e di bene.

Ecco lo stato del territorio all'arrivo di Padre DUSIO con i suoi compagni: 42.000 chilometri quadrati di superficie; 130.000 abitanti; da nove a diecimila cattolici; 7 missionari; 13 Figlie della Carità; oltre 30 catechisti; 5 chiese (di cui 3 ancora col tetto di paglia); 5 Scuole primarie con 1.200 alunni; Scuole di villaggio 16, con 400 alunni; una trentina di cappelle di villaggio; due Dispensari.

Nonostante le difficoltà degli inizi, Padre DUSIO, con la zelante collaborazione dei primi confratelli e di quelli arrivati negli anni successivi, organizzò a poco a poco il vastissimo territorio, potenziando i posti di missione già esistenti e creandone dei nuovi, aumentando di anno in anno il numero delle cappelle e delle chiese, delle scuole di villaggio e dei catechisti, dando nuova vita alle associazioni, curando in modo particolare la formazione di maestri e catechisti.

Fu così che, a soli quattro anni dal suo arrivo in missione, il nostro territorio missionario fu eretto in Diocesi e Padre DUSIO ne fu nominato primo Vescovo: 24 maggio 1967. La sua consecrazione ebbe luogo il 22 ottobre successivo, in un tripudio di gioia, di soddisfazione e di speranza da parte di tutti. Vescovo consacrante fu l'Arcivescovo di Tananarive, Cardinal Jérôme Rakotomalala, e con-consacranti furono i due Vescovi vincenziani di Farafangana, Mons. Chilouet, e di Fort Dauphin, Mons. Fresnel; la presenza del Visitatore di Torino, Padre Mordiglia, portò al neo-consacrato l'affetto e la fraterna solidarietà dei confratelli e delle suore della provincia torinese.

Il territorio della Diocesi di Ihosy è il classico territorio dei « Bara »: razza primitiva, forte, fiera e quasi impenetrabile dal punto di vista evangelizzazione. Mons. DUSIO e i suoi confratelli con

opera paziente, coraggiosa e perseverante, fondata insieme sulla bontà e la discrezione, riuscirono a poco a poco a farsi accettare e amare; ora sono innumerevoli i villaggi « bara » che insistono per avere la visita del missionario, la cappella, la scuola, il catechista...: non tutti purtroppo possono essere soddisfatti, per mancanza di personale e di mezzi.

La Diocesi di Ihosy alla morte di Mons. Dusio

Prima di passare a parlare di alcune principali attività di Mons. DUSIO, come Vescovo e Pastore, mi sembra opportuno racchiudere in poche ma significative cifre lo stato in cui ha lasciato la Diocesi nel momento della sua scomparsa:

15 missionari della Provincia di Torino e 1 Fratello; 1 sacerdote diocesano malgascio: 25 Figlie della Carità e 7 Suore Nazarenne; 9 seminaristi diocesani; oltre 15.000 cattolici; 3.500 catecumeni; 112 catechisti; 45 docenti laici; 9 chiese, 95 cappelle di villaggio e 35 luoghi di riunione per il culto; 135 cristianità visitate regolarmente dai missionari; 6 Scuole primarie e secondarie con circa 2.000 alunni; 50 Scuole di villaggio con 1.500 alunni; 3 Scuole di Lavoro con oltre 100 alunne; 4 Dispensari con una media di 500 assistiti ogni giorno; 1 Lebbrosario in via di completamento; la Casa per la formazione dei Catechisti e per Esercizi Spirituali; 2 grandi Centri per giovani e studenti; numerose Associazioni di Laici impegnati; ecc.

Questo, schematicamente, il lavoro che Mons. DUSIO, i suoi missionari e le Suore hanno compiuto con tante fatiche e sudori per lo sviluppo della Diocesi, e che rimarrà come preziosa eredità, punto di partenza e base sicura perché l'impulso operoso non subisca soste ma diventi sempre più vivo ed efficace.

Attività di Mons. Dusio per la Diocesi

Lascio naturalmente da parte quelle attività che si possono considerare di ordinaria amministrazione per un missionario e per un Vescovo in missione, facendo solo notare che Mons. DUSIO iniziò il suo apostolato missionario a 42 anni e che seppe subito affrontare con zelo e serietà scrupolosa una situazione completamente nuova nella sua vita: talmente nuova da poter considerarsi misteriosa e piena di incognite. Perciò iniziò subito con pazienza, coraggio e forte volontà una preparazione personale il più valida possibile, nelle due direttive essenziali: conoscere a fondo la lingua malgascia, conoscere a fondo l'animo malgascio con tutta l'infinita gamma di diversità fra razza e razza, fra abitudini e abitudini. Tale formazione personale, continuata sempre anche in seguito, gli diede

presto la possibilità di lavorare efficacemente nel nuovo campo di apostolato.

Non c'è da stupirsi quindi che la *catechesi missionaria* abbia costituito per lui uno strumento di apostolato quanto mai valido; e valido in due sensi: nel senso cioè dell'*evangelizzazione diretta* e in quello della *formazione dei Catechisti*. Come tutti i missionari sanno, i catechisti sono per loro i più preziosi « aiutanti di campo », talmente indispensabili che senza di loro essi si troverebbero quasi completamente paralizzati: nelle missioni un buon catechista è veramente un tesoro.

Mons. DUSIO, coi suoi missionari, comprese subito l'importanza della posta in gioco in questo settore essenziale, e nulla lasciò di intentato per dare alla Diocesi un numero di buoni catechisti sufficiente per far fronte ad una sensibilizzazione sempre più estesa della massa pagana. I 112 catechisti che lavorano attualmente in Diocesi sono una testimonianza di quanto lui e i confratelli hanno fatto in questo campo, fra mille difficoltà di reclutamento, di finanziamento, di formazione.

Quest'ultima difficoltà non è stata certo la più piccola. Quasi tutti i catechisti operanti nella nostra Diocesi venivano da altre regioni del Madagascar, specie da quelle dove il cattolicesimo è più antico e più esteso; appartenenti a razze più evolute ma diversissime quanto a mentalità e ad abitudini, trovavano enormi difficoltà ad amalgamarsi con le razze del sud; c'era inoltre il problema, molte volte insolubile, del sostentamento loro e delle loro famiglie. Per risolvere questi gravi problemi bisognava assolutamente arrivare ad avere catechisti locali; in pratica: dare ai « bara » dei catechisti « bara », che non si sentissero estranei all'ambiente e potessero sfruttare le abitudini della razza per l'apostolato.

La « *Casa dei Catechisti* » che Mons. DUSIO ha costruito a Ihosy ha avuto appunto questo scopo: dare una buona e profonda formazione catechistica, morale e spirituale a catechisti del posto, cioè della Diocesi; e nello stesso tempo dare loro la possibilità di riunioni periodiche per programmare e coordinare il lavoro, per Esercizi Spirituali, ecc. Quest'opera, che a Mons. DUSIO è costata grandi sacrifici e preoccupazioni, è stata benedetta e inaugurata dal Nunzio Apostolico del Madagascar l'8 giugno scorso, e i catechisti presenti erano oltre 80... Per essi questa Casa sarà come un continuo ricordo, unito a profondo rimpianto, di quanto il Vescovo ha fatto per loro e per l'avvenire della Diocesi.

Il giorno prima, 7 giugno, era pure stata benedetta dal Nunzio la nuova *Casa del Vescovo e dei missionari*, iniziata, costruita e terminata quasi contemporaneamente a quella dei catechisti. Anche qui è proprio il caso di dire: « altri seminano, altri raccolgono ». Con questa casa Mons. DUSIO aveva voluto dare ai suoi missionari una dimora semplice, modesta ma funzionale, anche per rendere più

ospitali le loro periodiche riunioni di organizzazione dell'apostolato: non so per quanto tempo sia riuscito ad abitarla lui stesso, perché il giorno della benedizione mancavano ancora tutte le installazioni interne e ai primi di settembre egli fu ricoverato all'Ospedale di Tananarive...

Un'altra opera cui Mons. DUSIO dedicò un grande impegno, non privo anche di molte preoccupazioni, fu quella della costruzione del *nuovo Lebbrosario di Isoanala*. I lettori di « Missione Vincenziana » conoscono ormai molto bene quest'opera che, ideata e iniziata coraggiosamente da Padre Stanta, è venuta via via assumendo delle proporzioni molto vaste e comportante gravi responsabilità. Mons. DUSIO, come primo responsabile, ha portato alla realizzazione di quest'opera il suo vivo spirito organizzativo e la sua profonda prudenza.

Se le attività e le opere succitate sono considerate principali perché più visibili dall'esterno, non bisogna dimenticare il lavoro quotidiano, faticoso, ricco di incognite e non sempre incoraggiante, per la organizzazione della Diocesi, appena nata e priva quindi di tradizione e di esperienza. Problemi pastorali, problemi liturgici, problemi per estendere l'apostolato, per costruire nuove chiese, cappelle, scuole...; non ultimi i problemi economici, che nelle missioni povere come la nostra diventano a volte acuti e rischiano di paralizzare le attività più necessarie ed efficaci. Mons. DUSIO, mirabilmente coadiuvato dai suoi missionari, ha affrontato questi problemi con zelo pastorale, con calma e coraggio, distinguendosi, come scrive Mons. Pignedoli, « per fervore di iniziative e realizzazione di opere ».

In conclusione, se si può e si deve considerare prematura la scomparsa di Mons DUSIO, si deve anche riconoscere che egli, nei tre brevi anni del suo episcopato, ha saputo dare alla sua Diocesi una organizzazione e delle basi da farne sperare, con l'aiuto di Dio, uno sviluppo sempre crescente e confortante. Ed è certo questo lavoro indefesso che ha minato a poco a poco la sua pur robusta salute, privando infine la Diocesi del suo primo Vescovo e Pastore...

L'attività di Mons. Dusio per la Chiesa malgascia.

Uno dei frutti più immediati ed efficaci del Concilio è stato senza dubbio quello di dare ai Vescovi di ogni Nazione e di ogni

nario: « Catechesi », « Ecumenismo » e « Studio delle tradizioni malgascie ». Già ho citato le parole dettate a viva voce dall'Arcivescovo di Fianarantsoa, Presidente della Conferenza Episcopale: « Mons. DUSIO era uno dei miei più preziosi collaboratori in seno alla Conferenza ». Ma sentiamo altre testimonianze.

In una lettera al nostro Superiore Generale, Mons. Zevaco, Vescovo vincenziano di Fort Dauphin, così scrive:

« La morte così inattesa di Mons DUSIO ci ha gettati nello sgomento... La Diocesi di Ihosy perde un Pastore amato da tutti..., la Provincia vincenziana del Madagascar perde un confratello che era rimasto tale profondamente..., l'Episcopato Malgascio perde uno dei suoi migliori operai e responsabili..., personalmente sento molto la sua mancanza... e perdo un collaboratore fraterno per la pastorale d'insieme delle tre Diocesi vincenziane... Il mistero del Signore resta intatto; a noi resta la Fede viva che sostiene la nostra speranza nel mezzo della prova... ».

Lo stesso a P. Archetto:

« ... Mons. DUSIO era una delle colonne della Conferenza Episcopale, per le tre Commissioni che presiedeva, affidategli per la sua competenza, per le sue qualità umane, per il suo « senso degli altri », per la sua giovialità... ».

Come queste, tante e tante altre testimonianze, che hanno avuto la loro manifestazione più sincera nei tre solenni funerali: a Tananarive, officiati dal Card. Rakotomalala alla presenza del Nunzio; a Fianarantsoa con una Concelebrazione alla presenza di un grande numero di fedeli; e infine a Ihosy... (di questo funerale certo si parlerà a parte). Innanzi a queste testimonianze, P. Peressutti commenta: « ... non si sapeva che Mons. DUSIO fosse così conosciuto e stimato; ne siamo stati veramente colpiti e confortati ».

Col tempo certo avremo la possibilità di conoscere più a fondo questo aspetto particolare dell'attività di Mons. DUSIO in un campo così vasto e importante, che riguarda tutta la Chiesa Malgascia. Per ora le testimonianze sono forzatamente brevi, ma tanto eloquenti e certo sufficienti per apprezzare di più Mons. DUSIO e rimpiangerne con più dolore la perdita.

E voglio concludere citando ancora dalla lettera che mi scrisse il Nunzio del Madagascar in data 11 novembre:

« Sono stato profondamente colpito per la perdita di Mons. DUSIO, come del resto l'Episcopato, il clero, il popolo e perfino gli stranieri che abitano qua (Tananarive). Non tento neppure di esprimere quale pena sia stata per me vederlo declinare senza rimedio fra le alternative di speranza e di angoscia che le ultime fasi del male hanno determinato in tutti noi.

« *La sua capacità, il suo zelo, la sua sorridente bontà, il suo carattere leale ed amichevole, gli incontri con lui a Tananarive, i giorni passati insieme nella sua Diocesi, mi tornano sempre alla mente e mi fanno stringere il cuore. Ogni giorno nella Messa e nella recita del Breviario raccomando la sua anima al Signore e sono certo della sua intercessione per la giovane Diocesi rimasta così presto priva del padre e pastore.*

« *Quanto ai missionari di Ihosy, non mancherò di star loro vicino con ogni affetto e premura per sostenerli ed incoraggiarli in questa grave prova. È per essi e per me di sollievo e conforto il pensiero che i vincenziani di Torino continueranno ed accresceranno gli sforzi per aiutarli.*

« *Il Signore la benedica insieme con la grande e cara famiglia vincenziana...* » (Mons. Michele Cecchini - Pronunzio del Madagascar),

Siano queste parole di conforto anche a noi tutti, e ci facciano affrontare con serenità, fiducia e coraggio il proseguimento di un'opera alla quale Mons. DUSIO ha dato tutte le sue energie e la sua vita...

Padre Giuseppe ARCHETTO, C.M.

[*Missione Vincenziana*, XLIX (1970), 1, p. 19 ss.]

Epistola Legati Madagascarensis apud S. Sedem, ad Rev.mum Superiorem Generalem

53 Bonn-Bad Godesberg 1, le 5.1.1971

Très Honoré Père,

J'ai été très ému des tristes nouvelles de la disparition tragique de Leurs Excellences Louis DUSIO et Camille CHILOUET, respectivement Evêques d'Ihosy et de Farafangana, décédés les 3 et 24 novembre 1970.

Aussi, tiendrai-je, Très Honoré Père, à vous assurer de mes sentiments de vive compassion personnelle à l'occasion de cette double perte douloureuse qui endeuille votre Congregation et spécialement les diocèses d'Ihosy et de Farafangana.

J'ose espérer que Dieu garde l'âme de Ses dévoués serviteurs qui, grâce à la générosité de leur foi, se sont dépensés pour la paix du monde et surtout pour le développement de la chrétienté à Madagascar.

Daignez croire, Très Honoré Père, à l'expression de mes sentiments respectueux.

Philibert RAONDRY

Monsieur RICHARDSON JAMES W.

Supérieur Général

Congrégation de la Mission Lazariste

Via Pompeo Magno, 21 - 00192 ROME

EX OPERIBUS NOSTRIS

De Confraternitatibus Caritatis ad mentem Concilii Vat. II renovandis

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CHARITES

de Saint Vincent de Paul

LE RENOUVEAU. OU EN SOMMES-NOUS ?

Depuis quelques années, plusieurs Associations nationales des Charités souhaitaient un renouveau de l'esprit et une réorganisation pratique de leur Association Internationale. Des demandes parvenaient à ce sujet aux Pères Lazaristes; les mêmes préoccupations se manifestaient lors des contacts entre certaines Présidentes nationales.

Le Père Général, après avoir reçu des suggestions concrètes de la Belgique, chargeait un de ses Assistants, le Père Benoît, de prendre contact avec ce pays. Il faut signaler, à ce propos, qu'en plusieurs pays, les Pères Lazaristes sont encore appelés Directeurs de l'oeuvre comme leur Supérieur Général en était appelé jusqu'à présent Directeur Général. Le Décret sur l'Apostolat des Laïcs modifie cette position. Le rôle du prêtre dans un mouvement laïc est désormais celui d'un Assistant ecclésiastique: aide et conseiller moral et spirituel.¹

Le 17 Mars 1969, une réflexion en groupe avec le Père Benoît permit d'élaborer un questionnaire qui fut envoyé à tous les pays où se trouvent une ou plusieurs associations des Charités. Ce questionnaire avait pour but de réaliser une enquête sur la situation actuelle de l'organisation: activité, esprit, vie, problèmes et espoirs des membres.

¹ « Les Confrères engagés ou de par ailleurs intéressés à l'évolution dans la question des activités internationales des Dames de la Charité doivent connaître que, sur demande des Visiteurs d'Italie, le 16 septembre 1969, j'ai approuvé, pour une période expérimentale de 3 ans, le *Statuto e Regolamento*, proposé par le 3^e Congrès National de la Compagnie de la Charité. Ce texte appelle le Supérieur Général « *Assistant général* » de l'Association. L'initiative des Confrères et des Dames responsables m'a paru un pas positif et utile dans le sens de l'*aggiornamento* des oeuvres laïques pour lesquelles nous avons une grande responsabilité » (adnotatio appositae a Rev.mo D. J. W. RICHARDSON, Superiore Generali).

[Exemplaria opusculi de quo supra, *Statuto e Regolamento* (Compagnia della Carità istituita da S. Vincenzo De' Paoli), Roma 1969, 80 pp., expeti possunt a Directione E.L.E.V., Via Pompeo Magno, 21 - 00192 ROMA].

Afin d'étudier les réponses et d'en rédiger une synthèse, quelques personnes de pays différents furent invités à participer à un groupe de travail. S'y trouvaient, en plus du Père Benoît, représentant du Père Général, Mesdames de Fréville, Vice-Présidente internationale, de France, Frau Pünder, d'Allemagne, Mademoiselle di Seyssel, d'Italie, Mesdames Dubois et Delva, de Belgique.

En Juillet 1969, sur l'invitation du Père Général, la synthèse fut présentée à l'Assemblée générale des Pères. Cette synthèse fut remise à chacun d'eux et publiée dans « Mission et Charité ». Un carrefour permit ensuite des échanges sur la situation actuelle des associations en différents pays, et sur les souhaits des Pères.

Les trois déléguées de l'A.I.C. et les Pères présents au carrefour, prirent ensemble la décision de faire adresser un projet de Statuts aux associations, en leur demandant critiques et suggestions. Ce projet, rédigé en français, anglais et espagnol fut envoyé en Décembre de la même année.

Des réponses en provenance de: Afrique du Sud, Allemagne, Centre Amérique, Espagne, Etats-Unis, Italie, Malte, Mexique, Pérou, Philippines, Suisse, Uruguay, parvinrent au Secrétariat international; certaines d'entre elles contenaient de bonnes suggestions. Le résultat global est cependant insuffisant pour envisager dès maintenant la possibilité de voter des Statuts.

Une voie nouvelle, plus réaliste, est apparue et l'accent s'est déplacé des problèmes de structure vers ceux de la « vie ». Le moyen concret nécessaire actuellement, apparaît le suivant: une *Rencontre internationale*, centrée sur la réflexion en profondeur au sujet du Renouveau: esprit et action. A cette rencontre ou colloque seraient invitées deux ou trois personnes par pays, intéressées et soucieuses d'un vrai renouveau. Il paraît capital de miser sur l'avenir et, par conséquent, de rechercher au maximum la participation des éléments jeunes de l'association.

Ce Colloque, dont la nécessité et l'urgence sont évidentes à plusieurs titres, devrait avoir lieu en Octobre de cette année.

Pour préparer cette rencontre, le groupe de travail se réunira dès le mois de Mars: une représentante espagnole y sera invitée, ainsi qu'une Fille de la Charité.

Conjointement à ces efforts, des démarches, des représentations, des contacts ont été effectués au nom de l'A.C.I. par plusieurs déléguées du groupe de travail. Il faut signaler entre autres:

— Présence au Conseil de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC): quatre fois, au Congrès et aux Colloques sur la place de la Femme dans l'Eglise et sur l'Education de la Femme.

— Présence au groupe de travail sur l'Education permanente, suscité par les Organisations Internationales Catholiques (OIC); présence aux Assemblées générales de ces O.I.C.

Il est intéressant de savoir que ces grands organismes internationaux dont l'A.I.C. fait partie depuis longtemps, s'attachent spécialement à aider ses organisations-membres dans leur tâche d'éducation et de formation, et qu'elles les représentent auprès des grandes instances officielles internationales (ONU, UNESCO, FAO, etc...) et auprès des organes du Saint-Siège, spécialement le Conseil des Laïcs.

— Présence à plusieurs rencontres oecuméniques internationales organisées par les OIC et l'UMOFc.

— Contacts personnels avec les Présidentes des U.S.A., de l'Espagne, de l'Italie.

— Contact avec le Président International des Conférences de Saint Vincent de Paul.

— Deux contacts très importants ont été pris à Rome, auprès du Saint-Siège. La déléguée du groupe de travail a été reçue par Mgr BODET à la Secrétairerie d'Etat, et par Mgr UYLENBROEK, Secrétaire du Conseil des Laïcs, assisté de M. de YABICHT, sous-secrétaire.

Ces deux entretiens ont permis aux représentants du Saint-Siège d'apprécier les efforts de renouveau déjà réalisés, et d'approuver la procédure entamée: Questionnaires aux Pays et Synthèse de la Situation; Elaboration d'un projet de Statuts; Organisation d'un Colloque international.

Des deux côtés, la formule de confier la recherche, les contacts, les réflexions à un Groupe de travail, a été vivement encouragée comme étape de réorganisation. Ce groupe a pour tâche de continuer sa mission et d'organiser le Colloque, avec l'approbation du Père Général de la Mission, et en étroite collaboration avec la Vice-Présidente Internationale.

Enfin, une dernière démarche a été effectuée par la déléguée auprès de Mère CHIRON, Supérieure Générale des Filles de la Charité, qui s'est, elle aussi, vivement intéressée au travail entrepris, a promis la collaboration des Filles de la Charité aux associations internationales, et au groupe de travail par la présence de l'une d'elles.

Rome, 27 janvier 1971

Claire DELVA

Présidente francophone des Equipes
d'entraide de Belgique
Membre du Conseil de l'U.M.O.F.C.
Déléguée du Groupe de travail A.I.C.

ANNIVERSARIA SODALIIUM FESTA

Ad multos annos!

MENSES-DIES	NOMINA	DOMUS	ANNI- VERSA- RIUM
1971			
Ian. 1	GONZALEZ Teodoro, Fr.	Madrid 1°	50 voc.
» 5	ENGELS Leonard	(Pr. Sin. Mer.)	50 voc.
» 5	SAINT-MARTIN Domin.	Paris 1°	50 voc.
» 21	KIAO Jean	(Pr. Sin. Mer.)	50 sac.
» 23	VAN NISSELROOY L.	Eefde	50 sac.
» 23	VEERMAN Tomé	Panningen	50 sac.
» 23	VONKEN Petrus	Alger	50 sac.
Febr. 14	PEREZ Germán	Los Milagros 10°	70 voc.
Mart. 26	PURINO Ottavio	Sassari	50 sac.

N. B. — Qui supra elenchus, notitiis constat a Revv. DD. Superioribus Provincialibus ac Viceprovincialibus oblatis: quibus, proinde, gratum praebeamus animum.

BIBLIOGRAPHIA

Sodaliium opera ad Bibliothecam Curiae Gen. missa

Joseph FLORKOWSKI, C.M., *La théologie de la Foi chez Bultmann*, Université de Strasbourg, Faculté de Théologie catholique, Strasbourg 1970, 2 voll. in-8° (dactyl. exarata), 750 pp.

N.B. - Agitur de thesi ad Doctoratum, approbata a iudicante Collegio professorum, « cum mentione honorabili ».

Nasza Przeslosc (Notre passé: études sur l'histoire de l'Eglise et de la culture catholique en Pologne), Redaktor: A. SCHLETZ, C.M., XXXII (1970), in-8°, 243 pp.

Jacinto FERNANDEZ, C.M., *De Religionum ac Institutorum facultatibus pastoralibus, post Concilium Oec. Vaticanum II = Commentarium pro Religiosis* LI (1970), 346-359.

Farid JABRE, C.M., *L'être et l'esprit dans la pensée arabe = Studia Islamica* XXXII (1970), 169-180.

VINCENTIANA ephemeris
mandato prodit Rev.mi Superi
J. DEKKE

VSI. Per. 282.05 V777
v.5-6 1970

Director ac s
Autorizzazione del Tribuna
Istituto Grafico T

Vincentiana

DE P
LINCO



3 0511 00891 8245

RIES
RARY

